

## Outils de développement et de formation sur l'accompagnement de projets à l'initiative de jeunes mineurs

### RAPPORT D'ÉVALUATION

Olivier Galland (CNRS, Gemass),  
Vincenzo Cicchelli (Paris Descartes, Gemass)  
Jasmina Stevanovic (Paris Descartes, Cerlis)



Ministère des Sports, de la Jeunesse, de l'Éducation populaire et de la Vie associative  
Fonds d'Expérimentation pour la Jeunesse

Cette évaluation a été financée par le Fonds d'Expérimentation pour la Jeunesse dans le cadre de l'appel à projets n° AP3-136 lancé en 2011 par le Ministère chargé de la jeunesse.

Le fonds d'expérimentation est destiné à favoriser la réussite scolaire des élèves et améliorer l'insertion sociale et professionnelle des jeunes de moins de vingt-cinq ans. Il a pour ambition de tester de nouvelles politiques de jeunesse grâce à la méthodologie de l'expérimentation sociale. À cette fin, il impulse et soutient des initiatives innovantes, sur différents territoires et selon des modalités variables et rigoureusement évaluées. Les conclusions des évaluations externes guideront les réflexions nationales et locales sur de possibles généralisations ou extensions de dispositifs à d'autres territoires.

Les résultats de cette étude n'engagent que leurs auteurs, et ne sauraient en aucun cas engager le Ministère.

Ministère des Sports, de la Jeunesse, de l'Éducation populaire et de la Vie associative  
Direction de la Jeunesse, de l'Éducation populaire et de la Vie associative

Mission d'animation du Fonds d'Expérimentation pour la Jeunesse  
95, avenue de France 75 650 Paris Cedex 13  
Téléphone : 01 40 45 93 22

Pour plus d'informations sur le déroulement du projet, vous pouvez consulter sur le site [www.jeunes.gouv.fr/experimentation-jeunesse](http://www.jeunes.gouv.fr/experimentation-jeunesse) la note de restitution finale soumise au FEJ par le porteur de projet.



## FICHE SYNTHETIQUE

---

### **INTITULE DU PROJET**

OUTILS DE DEVELOPPEMENT ET DE FORMATION  
SUR L'ACCOMPAGNEMENT DE PROJETS  
A L'INITIATIVE DE JEUNES MINEURS

### **STRUCTURE PORTEUSE DU PROJET**

RESEAU NATIONAL DES JUNIORS ASSOCIATIONS  
OLIVIER BOURHIS, DELEGUE GENERAL

### **PORTEUR DE L'EVALUATION**

OLIVIER GALLAND (CNRS, GEMASS)  
VINCENZO CICHELLI (PARIS DESCARTES, GEMASS)  
JASMINA STEVANOVIC (PARIS DESCARTES, CERLIS)

### **DUREE D'EXPERIMENTATION**

32 MOIS

### **DATE DE REMISE DU RAPPORT D'EVALUATION**

30 SEPTEMBRE 2013

---

Porté par un partenariat composé du Réseau National des Juniors Associations, de la Ligue de l'enseignement, de la Fédération des centres sociaux et confédération des MJC, le dispositif que nous avons évalué a l'ambition d'ouvrir l'Education nationale à l'engagement associatif des lycéens, en leur permettant de proposer eux-mêmes des projets d'engagements, par la méthode « des pairs à pairs ».

Pour se donner les moyens de réaliser ces objectifs, cette expérimentation reposait sur deux axes d'intervention complémentaires : a) développer des actions de formation à l'accompagnement de projets de jeunes en tant qu'outil de leur autonomisation et intégration sociale, d'une part ; b) agir pour une meilleure coordination institutionnelle et associative sur les territoires pour favoriser l'initiative de jeunes mineurs, d'autre part.

En nous appuyant sur des matériaux d'enquêtes qualitatives et quantitatives ainsi que sur des observations directes et participantes, notre évaluation a permis de mettre en évidence les éléments positifs de cette expérimentation.

Tout d'abord, au sein même de l'institution scolaire, l'action sur la vie lycéenne permet de desserrer un filtre psycho-social qui freine l'engagement et qui est lié très largement au contexte scolaire et à la peur de l'échec que celui-ci peut générer chez certains jeunes.

Ensuite, le public touché par les JA est plus souvent un public d'origine modeste que le public habituellement engagé dans les associations – même si, et comme on pouvait s'y attendre, on constate une certaine reproduction familiale du capital associatif.

La participation des jeunes aux JA a des effets positifs sur le plan de l'épanouissement personnel et de l'éclosion de nouvelles capacités, sur l'émergence d'une conception plus positive de la jeunesse et, pour certains d'entre eux, sur une éventuelle insertion professionnelle

En conclusion, le dispositif RNJA semble rompre avec quelques impasses caractérisant souvent la médiation des adultes, il paraît plutôt bien adapté aux modes d'engagement des jeunes. Ce qui est mis en avant par les usagers de ces associations est bien la centralité du désir des jeunes de réaliser des projets qui leur tiennent à cœur, en les partageant avec les groupes des pairs de leur choix. L'envie de s'investir dans la vie locale, par des formes variées d'animation et de valorisation, est éloignée de tout préalable moral. Ainsi, l'apprentissage de la citoyenneté est la conséquence de l'engagement, pas la cause.

En dehors de ces éléments positifs qui plaident pour que ces initiatives puissent perdurer, voire être étendues, d'autres éléments repérés par notre évaluation constituent encore des freins à l'engagement des jeunes.

Tout d'abord, nous avons constaté combien les jeunes les plus engagés ont des parents eux-mêmes fortement investis dans les associations.

Ensuite, si la JA est un espace entre pairs, le rôle de médiateur joué par les parents, qu'ils soient ou non eux-mêmes engagés, est important pour la réussite du projet des jeunes. Cet élément est une véritable découverte de l'évaluation, car peu de choses sont faites au sein du dispositif pour intégrer les parents et construire avec eux un véritable partenariat pour favoriser la réussite de l'engagement des jeunes. Il faudrait le prendre en compte à l'avenir.

Au niveau organisationnel, on peut déplorer certains problèmes de synergie entre mouvements de jeunesse, problèmes liés aussi bien aux spécificités de l'implantation de ces mouvements dans chaque région et aux cultures professionnelles propres à chacun d'entre eux.

Finalement, sur le plan institutionnel, le message de décloisonnement de l'espace scolaire a du mal à être entendu et mis en pratique par le personnel enseignant attaché à la mission prioritaire de transmission des savoirs et inquiet des effets possibles de l'expérimentation sur cette tâche qu'il juge essentielle.

Néanmoins, le discours du personnel scolaire n'est pas homogène et une partie au moins des acteurs est prête à s'engager en faveur de l'expérimentation.

---

## LES OBJECTIFS ET LA METHODE

L'expérimentation que nous avons à évaluer, portée par un partenariat Réseau National des Juniors Associations, Ligue de l'enseignement, Fédération des centres sociaux et confédération des MJC, visait trois objectifs :

- Ouvrir l'Éducation nationale à l'engagement associatif des lycéens ;
- Aider à faire évoluer les contenus des transmissions des savoirs relatifs à la citoyenneté à l'école ;
- Permettre aux lycéens de proposer eux-mêmes des projets d'engagements, par la méthode « des pairs à pairs ».

Cette expérimentation reposait sur deux axes principaux d'intervention :

- Développer des actions de formation à l'accompagnement de projets de jeunes en tant qu'outil de leur autonomisation et intégration sociale.
- Agir pour une meilleure coordination institutionnelle et associative sur les territoires pour favoriser l'initiative de jeunes mineurs.

Notre évaluation s'est fondée sur deux monographies comparant des situations contrastées (la région Bretagne et la région Auvergne) et s'est appuyée sur un matériau quantitatif et qualitatif. Le matériau quantitatif est constitué d'un questionnaire passé auprès d'un échantillon de lycéens bretons et auvergnats (N=474) et d'un questionnaire passé auprès de jeunes engagés dans des Juniors Associations (JA) (N=164). Le matériau qualitatif est constitué d'entretiens individuels et collectifs avec des professionnels de la jeunesse engagés dans l'action et avec des jeunes participants à des JA. Nous sommes également appuyés sur de nombreuses observations participantes et des observations directes à l'occasion de rassemblements régionaux auxquels nous avons participé.

## ENSEIGNEMENTS DE POLITIQUE PUBLIQUE

### 1. Les publics touchés

Il ressort de notre évaluation un effet positif inattendu : le public touché par les JA est plus souvent un public d'origine modeste que le public habituellement engagé dans les associations. Les JA parviennent donc à atténuer l'effet de reproduction sociale généralement lié à l'engagement associatif.

En revanche, et comme on pouvait s'y attendre, on constate une certaine reproduction familiale du capital associatif. Les jeunes engagés dans des JA ont des parents très souvent fortement impliqués dans la vie associative. L'implication de ces derniers semble d'ailleurs élément important et trop négligé par les professionnels de la jeunesse de la mise en œuvre et de la réussite des projets des jeunes eux-mêmes.

Du côté du personnel scolaire, l'enquête met en évidence de fortes réticences chez les CPE qui sont les plus directement concernés par l'expérimentation. Ont émergé, aussi bien en Auvergne qu'en Bretagne, de fortes résistances à l'idée de transformer les anciens FSE en MDL. Les CPE se divisent en trois groupes, un petit groupe résolument hostile au projet, un autre groupe minoritaire qui souhaite être mieux formé aux outils nécessaires à sa mise en œuvre, et un groupe majoritaire qui a conscience des effets potentiellement bénéfiques pour les élèves, mais qui nourrit des craintes dans la mise en œuvre de la tâche.

Les professionnels de la jeunesse sont, quant à eux, animés d'une forte volonté de développer l'engagement autour des valeurs de participation et de citoyenneté et sont portés par une forte empathie à l'égard des jeunes. Ils veulent combattre les images négatives que véhicule la société française à l'égard de la jeunesse tout en reconnaissant être confrontés à une « génération zapping », à des nouvelles formes d'engagement, plus volatiles, ponctuelles, réversibles.

### 2. Les effets du dispositif : freins et effets sur le public

L'expérimentation a rencontré des difficultés qui tiennent d'une part à des problèmes de synergie entre mouvements de jeunesse, d'autre part à la forte résistance manifestée par l'Éducation nationale. En Auvergne, la Ligue de l'enseignement est le vrai leader, mais au prix d'un certain isolement. En Bretagne, la coopération interinstitutionnelle a été effective, mais au prix d'un ralentissement de la prise de décision et du développement des actions.

La principale difficulté rencontrée tient aux réticences de l'Éducation nationale à accepter de développer en son sein une véritable culture associative. Sans que ce soit leur

objectif



principal, les résultats de notre enquête rejoignent nombre de travaux en sociologie de l'éducation. Ces derniers ont montré que le modèle éducatif français est de type « académique » et s'oppose à un modèle « d'éducation totale », « caractérisé par un enseignement à spectre large, intégrant des contenus qui dépassent le cadre étroit des disciplines académiques traditionnelles et ouvrent sur le monde extérieur » (Mons, Duru-Bellat, Savina, 2012).

L'expérimentation vise deux publics : les jeunes, notamment mineurs, dans différents espaces d'éducation et de socialisation ; les adultes en position de « co-éducation », professionnels ou bénévoles, dans les champs de l'animation, de l'éducation populaire, de la fonction publique territoriale ou de l'Éducation nationale.

En direction des jeunes, l'expérimentation s'est appuyée sur les rencontres régionales auxquelles nous avons assistées, ainsi que sur des efforts pour mobiliser les acteurs des établissements scolaires sur la question de l'engagement associatif des jeunes au sein de ces établissements.

Les rencontres régionales nous semblent avoir permis aux jeunes de s'inscrire dans une dynamique collective en présentant leurs projets et en débattant sur leur sujet. Elles confèrent également à ces projets une forme de reconnaissance. Elles sont aussi évidemment un moment de convivialité et d'échanges. Le bilan d'ensemble paraît très positif.

En matière d'action en faveur de la vie lycéenne, il n'y a pas à ce stade d'action directement orientée vers les jeunes. On attend plutôt des effets induits de cette politique de sensibilisation institutionnelle. On peut noter cependant qu'en Auvergne est mise en œuvre une mission expérimentale de service civique pour l'accompagnement de la mise en place des maisons des lycéens. Au total, 8 missions de ce type ont été engagées.

Du côté des jeunes, les résultats attendus dépendent de la socialisation des différents éducateurs au sein de l'éducation nationale à la « culture associative » : elle devrait permettre de libérer le potentiel d'engagement des jeunes qui reste sous-exploité.

L'expérimentation est trop récente pour que l'on puisse dès maintenant évaluer ses résultats, mais les résistances au sein de l'Éducation nationale sont encore fortes. D'après notre enquête auprès des lycéens, il y a un certain potentiel d'engagement qui reste inexploité faute d'une offre suffisante ou adaptée. Notre enquête montre néanmoins que les JA sont très mal connues. Par ailleurs elle confirme la prééminence comme motif d'engagement, de la sociabilité et d'activités directement en prise avec les désirs des jeunes.

Au total, il nous semble que l'action sur la vie lycéenne est importante, car elle peut contribuer à desserrer un filtre psycho-social qui freine l'engagement et qui est lié très largement

au contexte scolaire et à la peur de l'échec que celui-ci peut générer chez certains jeunes. Si ce filtre est assoupli, cela peut avoir en retour des effets positifs sur les attitudes de ces jeunes à l'égard de l'école, de leurs chances de réussite et de leur perception de la société en général en leur redonnant confiance via un engagement valorisé dans le cadre scolaire.

La participation des jeunes aux JA a des effets positifs sur le plan de l'épanouissement personnel et de l'éclosion de nouvelles capacités, sur l'émergence d'une conception plus positive de la jeunesse et, pour certains d'entre eux, sur une éventuelle insertion professionnelle.

Nos entretiens comme nos enquêtes par questionnaire montrent que les thèmes du plaisir à réaliser une activité et de la convivialité sont très présents dans les motivations des jeunes engagés dans des associations.

Un autre résultat fort de l'évaluation, très présent dans les entretiens, est la possibilité que donne une JA aux jeunes de "montrer leurs talents" et d'être mieux pris en compte et considérés par les adultes.

Certains projets permettent des formes de découverte d'apprentissage, en particulier lorsqu'il s'agit de poursuivre des projets humanitaires. Plus généralement, les jeunes pensent avoir beaucoup progressé personnellement grâce à leur implication dans une JA. En terme de sociabilité ils ont le sentiment d'avoir appris à discuter, à écouter d'autres avis que le leur et finalement à vivre ensemble. D'autres insistent sur l'utilité de devoir prendre des responsabilités. Ils estiment avoir acquis des compétences dans le domaine de l'organisation. Certains voient même leur action au sein des JA comme l'ébauche d'un véritable projet professionnel.

En conclusion, le dispositif RNJA semble rompre avec quelques impasses caractérisant souvent la médiation des adultes, il paraît plutôt bien adapté aux modes d'engagement des jeunes. Comme cela émerge dans les enquêtes de terrain que nous avons menées, ce qui est mis en avant par les usagers de ces associations est bien la centralité du désir des jeunes de réaliser des projets qui leur tiennent à cœur, en les partageant avec les groupe des pairs de leur choix. L'envie de s'investir dans la vie locale, par des formes variées d'animation et de valorisation, semble bien éloignée de tout préalable moral: si ces jeunes choisissent d'agir ensemble, ce n'est certainement pas pour répondre à un impératif moral qui leur aurait été imposé de l'extérieur.

Les professionnels qui encadrent ces jeunes semblent avoir bien compris les changements profonds de la jeunesse. Ainsi, tout d'abord, ils ne font jamais part d'une vision négative de cet âge de la vie et considèrent les jeunes comme des acteurs à part entière de leur propre engagement. Ensuite, ils font preuve de capacité d'adaptation, en essayant d'être présents

dans la réalisation des projets, sans toutefois se substituer aux porteurs de projets. Finalement, ils partagent une philosophie de l'accompagnement qui allie une forte disponibilité à un soutien souple. Ils essayent d'éviter que leur action soit lue en termes aussi bien d'indifférence que d'ingérence.

Au-delà de ces éléments qui renvoient à des modes d'interaction et d'échanges entre générations, ce dispositif semble également fonctionner dans la mesure où sa philosophie générale épouse finalement la façon dont les jeunes générations sont socialisées à la citoyenneté: l'apprentissage de cette dernière est la conséquence de l'engagement, pas la cause. Même si la motivation de départ est éloignée d'un objectif citoyen, la participation à une JA est généralement l'occasion de découvrir un fonctionnement collectif, des règles délibératives, la nécessité de convaincre des instances extérieures, ce qui constitue un apprentissage en vraie grandeur de la citoyenneté.

Pourtant, en dehors de ces éléments positifs qui plaident pour que ces initiatives puissent perdurer voire être étendues, force est de signaler quelques éléments de l'expérimentation qui ont empêché une totale réussite du dispositif et qui constituent encore des freins à l'engagement des jeunes.

Le premier élément est bien connu des travaux sur l'engagement des jeunes, c'est l'importance de la reproduction du capital associatif familial. Dans nos enquêtes, aussi bien qualitatives que quantitatives, nous avons constaté combien les jeunes les plus engagés ont des parents eux-mêmes fortement investis dans les associations. Pourtant, un autre élément doit être pris en compte qui nuance cette hystérésis familiale: les juniors associations parviennent à attirer un public de jeunes relativement moins touchés par les autres types d'associations et à très sensiblement atténuer l'effet de reproduction sociale qui semble lié, en général, à l'engagement associatif.

Ensuite, si la JA est un espace entre pairs, le rôle de médiateur joué par les parents est important pour la réussite du projet des jeunes. Nombreux sont les interviewés qui remarquent combien leurs parents les ont poussés à s'engager et aidés à réussir. On a même constaté que lorsque les membres de l'association sont très jeunes, l'implication parentale peut être très importante, y compris pour la création et la gestion de la JA. Cet élément est une véritable découverte de l'évaluation, car peu de choses sont faites au sein du dispositif pour intégrer les parents et construire avec eux un véritable partenariat pour favoriser la réussite de l'engagement des jeunes. Il faudrait le prendre en compte à l'avenir.

Au niveau organisationnel, on peut déplorer certains problèmes de synergie entre mouvements de jeunesse, problèmes liés aussi bien aux spécificités de l'implantation de ces mouvements dans chaque région – et l'on sait que certaines d'entre elles font état d'un

contexte social, économique et démographique particulièrement difficile qui constitue un frein majeur à l'engagement – et aux cultures professionnelles propres à chacun d'entre eux. Les porteurs de l'expérimentation ont fait état d'un certain nombre de difficultés liées à la nature de leur travail et au fonctionnement de leurs institutions de rattachement. Ils mentionnent les difficultés pour les mouvements à travailler ensemble. Chaque structure poursuit ses missions, chacune est prise dans ses propres logiques d'action. Il faudra sans doute travailler davantage pour mieux former les professionnels de la jeunesse à une culture commune, capable d'instaurer une véritable philosophie de l'intervention inter-mouvements.

Finalement, sur le plan institutionnel cette fois-ci, on a constaté une certaine résistance de la part de l'Éducation nationale. Il est évident que cette expérimentation prône des formes d'apprentissages décalés des formes classiques de transmission des savoirs chères à l'institution scolaire. D'après les porteurs de projet, l'école n'est pas seulement un lieu de transmission verticale de savoirs, mais également un lieu de vie, un incubateur d'éclosion de talents. En décloisonnant l'espace scolaire, les engagements actifs en son sein pourraient être un tremplin pour l'apprentissage d'une citoyenneté active et participative. Or, ce message a dû du mal à être entendu et mis en pratique par le personnel enseignant pour plusieurs raisons : celles-ci vont de l'absence de compétences de leur part dans le domaine de l'animation de l'engagement juvénile, au fait que les lycéens sont des mineurs, ce qui alimente certaines craintes sur l'incapacité de ces derniers à s'engager pleinement et le danger éventuel d'assumer des responsabilités, à la peur de l'échec des élèves (crainte partagée parfois avec les élèves eux-mêmes et les familles de ces derniers) et à la crainte de confier à ces initiatives l'objectif de résoudre des questions strictement scolaires, ce qui aboutirait à un renforcement des inégalités de réussite chez les élèves.

Néanmoins, le discours du personnel scolaire n'est pas homogène et une partie au moins des acteurs est prête à s'engager en faveur de l'expérimentation.

C'est sûrement en s'appuyant sur ces volontés et cette relative disponibilité de certains personnels de l'Éducation nationale que ce dispositif aura des chances de survivre et d'obtenir le succès qu'il mérite.



## PLAN DU RAPPORT

---

|  |    |
|--|----|
| RAPPEL.....  | 2  |
| FICHE SYNTHETIQUE .....  | 3  |
| RESUME .....   | 4  |
| NOTE DE SYNTHESE .....   | 6  |
| LES OBJECTIFS ET LA METHODE .....  | 6  |
| ENSEIGNEMENTS DE POLITIQUE PUBLIQUE .....  | 7  |
| PLAN DU RAPPORT.....   | 12 |
| RAPPORT D’EVALUATION.....  | 13 |
| INTRODUCTION GENERALE.....   | 13 |
| L’EXPERIMENTATION .....  | 15 |
| ENSEIGNEMENTS DE POLITIQUE PUBLIQUE .....  | 25 |
| LES EFFETS DU DISPOSITIF EXPERIMENTE .....                                       | 36 |
| VALIDITE EXTERNE DES RESULTATS ET PERSPECTIVES DE GENERALISATION/ESSAIMAGE ..... | 50 |
| CONCLUSION GENERALE .....  | 52 |
| BIBLIOGRAPHIE .....  | 56 |
| ANNEXES.....   | 58 |

## INTRODUCTION GÉNÉRALE

Développer l'engagement des jeunes est un enjeu très important pour la société française. L'engagement associatif est en effet lié à d'autres comportements – la confiance dans les autres et les institutions, l'adhésion aux valeurs démocratiques, la participation politique – qui sont le soubassement de la cohésion sociale. L'engagement des jeunes Français se situe dans la moyenne européenne (Galland et Roudet, 2005). D'autres indicateurs sont plus inquiétants et semblent indiquer que perdure et se développe une crise de confiance des jeunes dans la société : les jeunes Français sont très pessimistes sur l'avenir de la société tout en l'étant moins sur leur avenir personnel (Galland, 2009). Ils nourrissent une grande défiance à l'égard des élites politiques et économiques, mais aussi à l'égard d'un certain nombre d'institutions. Ce phénomène peut générer trois types d'attitudes : soit un repli sur soi, sur le groupe des pairs, sur la culture de classe d'âge, pour le dire autrement, une sorte de repli identitaire (Pasquier, 2005) ; soit un sentiment de révolte qui peut alimenter des attitudes extrémistes (Cicchelli et al., 2007) ; soit une volonté plus affirmée de changer les choses sans passer par les canaux habituels de l'engagement politique, c'est-à-dire en intervenant plus directement dans le débat social à travers des engagements de proximité [Becquet, 2006].

L'expérimentation que nous sommes chargés d'évaluer qui vise à lever les freins à l'engagement des jeunes via les juniors associations peut contribuer au développement de cette troisième voie qui est assurément celle qui peut **contribuer à la cohésion sociale et à une meilleure intégration des jeunes dans la société.**

Au préalable, il faut bien avoir à l'esprit les valeurs des jeunes qui façonnent leur rapport à l'engagement (Hamel et al., 2010). Ces valeurs s'organisent selon nous autour de deux thèmes centraux :

1. **L'individualisation**, c'est-à-dire la revendication d'être autonome, libre, dans le choix de sa manière de vivre et de ses valeurs sans pour autant que cela signifie la disparition des normes sociales et le passage à un univers de totale permissivité [Bréchon et Galland, 2010]. Cette posture indique plutôt que ces normes ne peuvent pas être définies par des instances extérieures, totalement étrangères au libre arbitre. Elles doivent faciliter les interactions, le vivre ensemble ; elles doivent permettre à l'autonomie de chacun de s'exprimer sans empiéter sur celle des autres. C'est pourquoi les jeunes ne rejettent pas par principe l'autorité. Ils sont même demandeurs d'une autorité régulatrice ou pacificatrice, c'est-à-dire d'une autorité qui

évite que l'exercice de la liberté individuelle ne perturbe la vie sociale ordinaire. **Ce qu'ils rejettent, par contre c'est une autorité tutélaire lorsqu'elle s'exerce de façon humiliante.**

2. « **L'être-avec** » est pour beaucoup de jeunes, plus important que le « faire-avec » : les valeurs des jeunes sont d'abord des valeurs relationnelles et communicationnelles, liées au groupe des pairs. Elles revêtent de nombreux aspects positifs : les jeunes aujourd'hui ont une grande capacité relationnelle, ils sont à l'aise, ils ont moins d'inhibitions. Il y a aussi des aspects moins positifs lorsque ces valeurs relationnelles se transforment parfois en normes stigmatisantes, lorsqu'une sorte de tribunal du groupe des pairs, via les réseaux sociaux, émet des jugements sur l'apparence ou les façons d'être ou sur les amis de tel ou tel (Galland, 2007).

Sur le plan de l'engagement l'adhésion à ces valeurs a plusieurs conséquences : **on répu- gne à s'engager au nom de doctrines ou de principes dont l'acceptation préalable est la condition de l'engagement.** (Becquet et De Linares, 2005). Par ailleurs, si la dimension de « plaisir » personnel est fortement présente, le choix de l'engagement est aussi fortement lié aux personnes avec lesquelles on s'engage.

La forte dimension de sociabilité de l'engagement fait que ses formes peuvent être multiples, renvoyant à autant d'ancrages identitaires que l'on a de groupes d'amis, qui peuvent correspondre à des « styles » et des goûts évolutifs.

Il y a un besoin de réalisations concrètes, il faut qu'il y ait un véritable enjeu car l'engagement pour l'engagement ne marche pas.

Finalement, une autre caractéristique majeure de l'engagement mérite d'être soulignée. Si les jeunes aujourd'hui revendiquent une forte autonomie, ils formulent également de fortes demandes de soutien et d'accompagnement, à condition bien entendu que ces derniers soient souples, efficaces et leur permettant de trouver leur voie [Cicchelli, 2013].

Il nous semble a priori que la philosophie du dispositif « Junior association » est bien en phase avec ces orientations de l'engagement des jeunes. Mais il reste à voir comment, concrètement, il parvient à y répondre et à prendre appui sur elles. Par ailleurs, au-delà des principes, des institutions interviennent dans la mise en place du dispositif – par exemple l'institution scolaire qui est l'un des axes important d'intervention de l'expérimentation – et ces institutions ne sont pas forcément elles-mêmes en phase avec les dispositions des jeunes et les objectifs de l'expérimentation (Loncle, 2010). Ce sera l'un des autres enjeux de l'évaluation.

## L'EXPERIMENTATION

### 1. Objectifs du projet et nature de l'action expérimentée

L'action expérimentée, portée par un partenariat associant le Réseau National des Juniors Associations, la Ligue de l'enseignement, la fédération des centres sociaux et la confédération des MJC de France, poursuit trois objectifs majeurs :

- **Ouvrir l'Éducation nationale à l'engagement associatif des lycéens**, en inscrivant les engagements des jeunes dans les projets d'établissement scolaire et en donnant au personnel enseignant les outils nécessaires à l'élaboration de ces projets mêmes ;
- **Aider à faire évoluer les contenus des transmissions à l'école**, notamment dans les domaines de l'éducation civique, contenus trop souvent centrés sur des savoirs abstraits et peu connectés avec des apprentissages de pratiques citoyennes concrètes ;
- **Permettre aux lycéens de proposer eux-mêmes des projets d'engagements**, par la méthode « des pairs à pairs », en privilégiant donc la transmission horizontale au sein du groupe des pairs, mécanisme de socialisation qui favorise la création d'identités et d'appartenances groupales.

Pour mieux comprendre la nature et l'originalité de cette ambition, il importe de revenir sur quelques caractéristiques de ses promoteurs. Mis en place en 1998, le Réseau national des juniors associations accueille 10 000 jeunes chaque année. Son objectif est de créer un espace simplifié de vie associative centré sur l'envie d'agir des jeunes et en pariant sur leurs capacités à élaborer un projet, à le réaliser, à devenir responsables. Cette conception « capacitaire » de l'adolescence et de la jeunesse s'appuie sur un pari : à travers une expérience collective, **les jeunes, considérés comme des acteurs à part entière de leur engagement, apprennent les codes de la vie associative**. Le RNJA fournit de son côté des structures encadrantes facilitant et simplifiant l'engagement.

Pour atteindre cet objectif, les porteurs de l'expérimentation ont souhaité inclure dans leur dispositif un volet essentiel à sa réussite : la formation d'adultes en situation d'accompagnement des projets. En effet, l'une des philosophies qui animent les JA est bien d'assigner à l'adulte la tâche de comprendre la logique du projet, d'accompagner sa réussite, sans se substituer aux jeunes. Le respect de l'autonomie des jeunes tout au long de leur engagement demande aux adultes accompagnant des compétences particulières d'écoute, de suivi, de médiation en un mot (Bordiec, 2009).



Plus spécifiquement, l'objectif de ce dispositif consiste à améliorer aussi bien la formation des adultes en situation d'accompagnement que la coordination des acteurs de l'engagement, en prenant en compte les spécificités locales et territoriales.

## 2. L'action expérimentée

Le projet a consisté à expérimenter et évaluer sur cinq régions tests [Auvergne, Bretagne, Champagne-Ardenne, Ile-de-France, Pays de la Loire] le développement d'une philosophie et d'une méthode d'accompagnement des projets collectifs de jeunes mineurs. Un accent particulier a été mis sur le respect de leur autonomie, sur leur capacité d'initiative, et sur l'apprentissage de responsabilités concrètes.

Deux axes d'intervention principaux ont été proposés :

- 1. Développer des actions de formation à l'accompagnement de projets de jeunes en tant qu'outil d'autonomisation et d'intégration sociale.**
- 1. Agir pour une meilleure coordination institutionnelle et associative sur les territoires pour favoriser l'initiative de jeunes mineurs.**

Le premier axe visait à développer des actions adaptées aux types de publics concernés (issus de l'éducation nationale, des collectivités territoriale ou encore des associations, qu'ils soient bénévoles ou professionnels).

Le deuxième axe visait à impliquer les adultes, les associations, les institutions, les collectivités territoriales et les pouvoirs publics sur le droit d'agir des jeunes. Il s'agissait par la rencontre de l'ensemble de ces acteurs d'identifier les facteurs facilitants/freinant de l'engagement des jeunes. Ainsi, les régions parties prenantes ont invitées à mettre en place des réunions rassemblant les différents acteurs territoriaux partenaires (Conseil régional, Conseil général, Rectorat/Inspections académiques, CPE, fédérations associatives, etc.). L'idée était de mesurer, au terme de l'expérimentation, les effets du renforcement des partenariats inter-associatifs/inter-institutionnels – et plus particulièrement l'implication de l'institution scolaire aux côtés des autres acteurs concernés.

Plusieurs axes ont été mis en place dans les régions, en totalité ou en partie : Appel à projet commun Rectorat/Ligue de l'enseignement, plus fiche-action CPO sur l'accompagnement de l'initiative associative des élèves en collèges et lycées.

- Kit pédagogique MDL (Maison des Lycéens) (deux documents pour les lycéens et pour les CPE [Conseillers principaux d'éducation])
- Module de formation des CPE sur les JA en MDL

- Module d'intervention en lycée [auprès des lycéens et de l'équipe éducative]
- Forum sur l'engagement des jeunes : objectifs ciblés, programme, animation des séquences, bilan.
- Module de formation d'intervention BPJEPS [Brevet professionnel de la jeunesse, de l'éducation populaire et du sport]
- Module de formation association UFOLEP [L'Union Française des Œuvres Laïques d'Éducation Physique]
- Accompagnement des initiatives lycéennes par des volontaires en Service Civique : la fiche de mission, les cadres et ressources de formation des volontaires et des tuteurs, les cadres d'animation en cours de mission, description du partenariat Ligue/Rectorat
- Module d'intervention BAFA [Brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur] et BAFD [Brevet d'aptitude aux fonctions de directeur]
- Journée de formation des accompagnateurs

### 3. Influence éventuelle de l'évaluateur dans la conception et la conduite du projet

Nous ne sommes pas intervenus dans la conception de l'expérimentation ayant souhaité garder une attitude objective tout au long de l'évaluation. Les éléments relatifs à l'éventuelle conception de bonnes pratiques pour accompagner et favoriser l'engagement des jeunes sont issus du processus d'évaluation au moyen des enquêtes monographiques. Ils seront détaillés dans la section de ce rapport prévue à cet effet.

En revanche, en amont et tout au long de l'expérimentation, une quinzaine de rencontres entre les évaluateurs et les porteurs de projet ont permis des échanges fructueux, à l'origine d'ajustements mutuels.

Dès les premières réunions de travail, les porteurs de projet ont insisté sur la nécessité de débloquer la vie associative dans les lycées et de mettre en œuvre une stratégie à cet effet [rencontre avec les CPE, contacts avec les rectorats, développement des maisons des lycéens, etc..]. Ces objectifs de l'expérimentation ont été d'emblée en phase avec le protocole d'évaluation qui a prévu, entre autres, des enquêtes dans les établissements scolaires et des interviews à différents niveaux du monde éducatif.

Par ailleurs, les acteurs institutionnels et les professionnels ont joué un rôle important dans le recueil de données relatif à l'évaluation. D'une part, les échanges fréquents avec eux ont permis d'attirer notre attention sur des points cruciaux de l'expérimentation – notamment

la demande du monde éducatif en termes de revitalisation de la vie associative et son introduction dans l'enceinte de l'institution scolaire. D'autre part, leur rôle a été de faciliter l'accès au terrain – ce qui toutefois n'a pas été possible pour tous les terrains envisagés.

Enfin, aussi bien le porteur du projet que les évaluateurs ont eu en commun un même point de départ : l'expérimentation et l'évaluation devaient contribuer, autant que faire se pouvait, à faire en sorte que la double image des jeunes comme « dangereux pour eux-mêmes et dangereux pour la société », comme oscillant entre violence et apathie soit relativisée, et si possible abandonnée, au profit d'une vision alternative qui valorise leur potentiel, leurs capacités de création et de participation à la sphère publique. C'est donc en pariant sur les dynamiques propres aux cultures juvéniles, appréhendées sans a priori négatifs, que le dispositif d'expérimentation et d'évaluation a souhaité donner aux professionnels des outils d'action permettant d'accompagner les jeunes, en faisant sauter les verrous à l'engagement au sein de l'enceinte scolaire.

#### 4. Objectifs et modalités de l'évaluation

##### **Problématique et méthodologie mise en œuvre**

Le but de l'intervention de l'équipe de chercheurs a été d'évaluer les dynamiques [institutionnelles, personnelles, professionnelles] favorisant la participation des jeunes et son accompagnement par les adultes [parents, conseillers principaux d'éducation, bénévoles et professionnels de la jeunesse notamment].

Nous avons notamment souhaité :

- D'une part, repérer les facilitateurs ou les freins dans l'engagement des publics jeunes [notamment les jeunes ayant moins d'opportunités : publics éloignés, jeunes isolés en milieu rural, jeunes ayant peu d'activités périscolaires...] dans des dynamiques de projets, en partant de leurs représentations et motivations ;
- D'autre part, évaluer, du côté des accompagnateurs [bénévoles et professionnels] et structures engagées [institutions et associations], les partenariats, positionnements et outils à même de faciliter, accompagner et valoriser l'engagement des jeunes dans le contexte scolaire et périscolaire.

Cette évaluation a eu pour objet d'appréhender l'impact du projet sur les acteurs, qu'il s'agisse des jeunes ou des accompagnateurs, en mesurant le niveau d'appropriation des outils d'accompagnement par les adultes mobilisés dans l'action-formation, en identifiant

les facteurs permettant ou non l'essor de ces dynamiques, en fonction des configurations locales et partenariales.

Sur cette base, nous avons souhaité estimer la possibilité de renforcer les dispositifs existants, en explorant notamment de nouveaux partenariats [avec l'Éducation Nationale], et de nouveaux territoires [pour toucher des publics qui sont éloignés des pratiques d'engagement, en fonction des configurations territoriales ou socioculturelles.

Pour conclure sur les objectifs, l'évaluation porte sur l'analyse du jeu éventuellement contradictoire des acteurs impliqués – les différents responsables du monde éducatif et associatif –, le repérage des bonnes pratiques favorisant la structuration des partenariats institutionnels et l'accompagnement de projets, avec notamment l'implication d'acteurs de l'institution scolaire et leurs liens avec les acteurs socioéducatifs de l'environnement. **Notre évaluation vise ainsi à estimer d'une part la plus-value de l'expérimentation en tant qu'outil d'intervention, d'autre part, la pertinence de ces projets pour les jeunes, les formateurs et les territoires. Il s'agit de montrer quelle est la pertinence du cadre expérimental posé comme mode de réponse aux besoins des jeunes engagés dans les JA et aux lacunes ressenties par les accompagnateurs.**

Afin d'atteindre l'objectif initial de l'expérimentation – **faire sauter les verrous au développement de l'accompagnement de l'engagement** –, une communication périodique auprès des responsables locaux des institutions mobilisées a permis d'alimenter et de diffuser des principes de bonnes pratiques d'engagement.

La méthode d'évaluation comprend des matériaux différents, de nature qualitative et quantitative.

Elle repose sur deux monographies comparant des situations contrastées (la région Bretagne et la région Auvergne) et comprend :

### 1. Un matériau quantitatif :

- Un questionnaire passé auprès d'un échantillon d'élèves de lycées bretons [188 individus] et auvergnats [286 individus]. Ce questionnaire porte sur la sociabilité et la vie scolaire, la confiance, l'optimisme et l'image de soi, les motivations de l'engagement, les difficultés rencontrées et les bénéfices retirés ; un focus porte sur les maisons des lycéens. [voir en annexe, le questionnaire et les résultats]. Nous avons choisi des lycées présentant des caractéristiques contrastées [lycées généraux, professionnels, ruraux, urbains...], des lycées qui avaient une maison de lycéens et qui envisagent d'associer une JA à leur fonctionnement, des lycées ayant tissé des liens avec la ligue de l'enseignement [voir le questionnaire et les tris à plat en annexe] ;

- Un questionnaire passé auprès de jeunes engagés dans les JA [164 interviewés]. Ce questionnaire porte sur les motivations de leur engagement, les types de JA auxquelles ils participent, l'intensité et les modalités de leur engagement, les difficultés rencontrées, les points positifs et négatifs de leur expérience, l'expression de leur satisfaction [voir le questionnaire et les tris à plat en annexe] ;

## **2. Un matériau qualitatif :**

En complément de l'enquête quantitative, ce travail essayait de cerner les trajectoires biographiques, le vécu subjectif de l'engagement. Il se compose :

- D'entretiens individuels et collectifs avec les plus représentatifs des professionnels de la jeunesse engagés dans l'action. Les entretiens collectifs ont eu l'avantage de faire émerger au cours d'interactions, qui voient plusieurs acteurs en présence, des éléments du vécu qui seraient restés sinon sous silence. Les entretiens avec les professionnels cherchaient globalement à saisir la manière dont les acteurs se sont emparés du cadre expérimental et ont souhaité traduire, à travers les projets, ses différents principes. L'accent a été également mis sur la capacité de l'expérimentation – dans la conception des projets – à mobiliser une dynamique partenariale locale ;
- D'entretiens individuels avec des jeunes engagés dans des JA.

La perception, de la jeunesse, la place de l'engagement, la participation des jeunes, le rôle joué dans les JA, leur apprentissage, leur satisfaction, le rôle de la famille comme soutien ont été analysés.

Par ailleurs, nous disposons également d'observations participantes et directes réalisées à l'occasion de rassemblements régionaux et des rencontres interinstitutionnelles qui ont permis un suivi de l'ensemble de l'expérimentation et une analyse du contexte institutionnel local et des acteurs impliqués

En complément de ces données directement issues de nos enquêtes, l'évaluation repose sur l'exploitation secondaire de la base de données de cadrage du réseau national des juniors associations et sur une analyse documentaire des problématiques et des dispositifs RNJA.

### **Validité interne**

Si l'enquête par questionnaires, menée auprès des membres de Junior Association vise à être la plus exhaustive possible, celle menée auprès des lycéens n'a évidemment pas cet objectif. Elle ne cherche pas à atteindre une représentativité statistique au sens strict pour

des raisons de faisabilité : l'emploi du temps des élèves et les contraintes administratives du côté de l'éducation nationale rendaient cet objectif difficilement atteignable. L'enquête a donc été réalisée en ligne, via un serveur accessible aux élèves, et sur la base du volontariat. Cette méthode peut évidemment introduire un certain biais lié à la représentativité d'élèves les plus engagés et donc probablement les plus motivés à répondre au questionnaire en ligne). Cependant, les résultats montrent que ce n'est pas le cas. En outre, l'objectif de représentativité statistique n'est pas le plus important : nous voulons surtout obtenir un échantillon suffisamment diversifié du point de vue de l'intensité de l'engagement pour les besoins de la comparaison avec les JA.

Cette double enquête permet ainsi de comparer les motivations à l'engagement des jeunes de JA et des lycéens engagés dans d'autres types d'associations, mais aussi de repérer les difficultés, les bénéfices escomptés par l'un et l'autre des deux groupes (exemple : y a-t-il une spécificité de l'engagement JA ?). Nous pouvons également comparer les caractéristiques sociodémographiques et familiales des jeunes de JA, des jeunes engagés dans d'autres types d'associations et des jeunes non engagés (y a-t-il un profil type des jeunes de JA ?).

La phase qualitative sera complémentaire, elle permettra de mieux comprendre notamment les ressorts des motivations à l'engagement et les freins qui peuvent apparaître.

Par ailleurs, l'analyse du dispositif lui-même, de sa philosophie et des objectifs du projet défendu par le RNJA nous permet d'apprécier dans quelle mesure il est en phase avec les motivations et les dispositions des jeunes que nous avons interrogés.

### **Données qualitatives**

Une enquête qualitative auprès des jeunes a été menée. Elle comprend une vingtaine d'entretiens réalisés en Bretagne (pour 29 personnes rencontrées). Il s'agit de jeunes membres des JA bretonnes.

### **Caractéristiques des personnes interrogées**

- Âge : de 9 à 19 ans
- Sexe : 11 jeunes filles et 18 jeunes hommes
- Contexte local : urbain et rural
- Type d'association : organisation et animation d'évènements, humanitaire et solidarité, Activités sportives ou de loisirs, valorisation du patrimoine, soutien et aide scolaire, création artistique

- Caractéristiques socio-économiques : enfants d'ouvriers, agriculteurs, employés, cadres moyens...
- Durée des entretiens : de 45 minutes à 1 h 15.

Ces entretiens ont été réalisés en deux fois, lors de rassemblements des JA à Mur de Bretagne (en 2011) et à Dinard (en 2012)

Initialement, une enquête qualitative, de même nature que celle menée en Bretagne, était prévue en janvier 2013 en Auvergne. Un rassemblement régional annuel des JA, prévu en mai, nous donnait l'occasion de procéder à des entretiens auprès de jeunes rassemblés à cette occasion. Malheureusement ce rassemblement a été annulé tardivement et il a été impossible de mettre en place une procédure alternative dans une région où les jeunes sont très dispersés sur le territoire. Pour compenser cette lacune, nous avons procédé à l'envoi d'un questionnaire auto-administré auprès de l'ensemble des jeunes auvergnats membres d'une JA. Ce questionnaire porte sur la nature, les formes et le degré d'investissement des jeunes dans les JA.

Ainsi, 67 jeunes ont pu être interrogés sur les 20 JA présentes en Auvergne.

De nombreuses observations directes et participantes ont été menées tout au long de l'évaluation, dans l'objectif d'approcher :

1. Les conceptions de la jeunesse qu'ont les professionnels de cet âge de la vie ;
2. Les difficultés liées à la nature de leur travail et au fonctionnement de leurs organismes et institutions de rattachement ;
3. Les moyens préconisés pour mobiliser les jeunes et les accompagner vers l'engagement (voir la liste exhaustive des observations dans l'encadré ci-dessous).

## **OBSERVATIONS DIRECTES ET INDIRECTES MENEES**

### **Observations directes**

2ème semestre 2011

- 1 rencontre partenaires
- 1 déplacement en Bretagne, avec réunion avec porteur de l'expérimentation nationale et les coordinateurs désignés en Bretagne

1er semestre 2012

- Maison des jeunes de la culture en Bretagne au cours d'un rassemblement entre les partenaires
- 2 réunions partenaires
- 1 réunion technique

2ème semestre 2012

- Réunion nationale représentant régionaux RNJA

1er semestre 2013

- 1 réunion avec les porteurs régionaux du projet

### **Observations participantes**

2ème semestre 2011

- 1 réunion à Paris avec les 5 régions
- 1er semestre 2012, en Auvergne, en lien avec les partenariat relais sociaux et éducation nationale

2ème semestre 2012

- Rencontre entre porteur expérimentation et CPE
- Réunion des différents porteurs de projet sur la région Bretagne
- Table ronde sur le JA, les nouvelles formes et les aspirations à l'engagement des jeunes européennes



1er semestre 2013

- Participation au forum régional de l'engagement associatif des mineurs, sur la liberté associative des mineurs et intervention sur l'engagement associatif de la jeunesse

## 5. Recoupement des données

Nous avons souhaité mettre au point un dispositif d'enquête permettant d'évaluer comment l'expérimentation visait : un meilleur accompagnement des projets choisis et investis par des jeunes ; une meilleure concertation entre partenaires et formation des accompagnateurs ; le repérage de ce qui s'oppose à la capacité d'agir des jeunes éloignés des dynamiques d'engagement.

Pour ce faire, nous avons mobilisé des matériaux de différente nature. Par le biais de l'ensemble des matériaux mobilisés, ce dispositif d'évaluation repose sur **trois échelles de comparaison** :

- La première prend en compte **les différences entre deux territoires d'expérimentation** dont les taux de réussite en matière d'engagement sont contrastés.
- La seconde permet de distinguer, aussi bien dans l'enquête quantitative que qualitative, **les jeunes engagés des jeunes non engagés**.
- La troisième permet de mettre **en rapport les représentations relatives à l'engagement des adultes et des jeunes**.

## ENSEIGNEMENTS DE POLITIQUE PUBLIQUE

Cette partie a pour objectif de tirer des enseignements en matière de politique publique à partir de nos enquêtes menées auprès des publics concernés. Les trois publics sur lesquels a porté notre investigations sont : les jeunes, le personnel scolaire et les professionnels de la jeunesse.

### 1. Les jeunes, leurs caractéristiques et leur adhésion au dispositif

Nos observations valident l'idée que les jeunes trouvent dans le dispositif des JA un support adapté à la réalisation de projets centrés sur la sociabilité amicale et sur l'épanouissement personnel. Nous développerons ce point dans la partie 3 portant sur les effets du dispositif expérimental. Nous insisterons ici sur deux éléments de l'adhésion des jeunes aux JA souvent passés sous silence et apparemment contradictoires : si les JA parviennent à mobiliser des jeunes d'origine modeste, ce sont néanmoins les enfants de parents ayant un fort capital associatif qui adhèrent le plus à ce dispositif. Les parents jouent alors un rôle de médiation important dans la réussite de l'engagement des jeunes.

#### Un effet positif inattendu : l'adhésion des jeunes d'origine modeste aux JA

Il ressort de notre évaluation que **les jeunes membres de juniors associations sont nettement plus souvent d'origine modeste que les lycéens interrogés**. Ces derniers, lorsqu'ils sont membres d'une association non sportive, sont deux fois plus souvent que les jeunes de JA originaires d'une famille cadre. La moitié des membres de JA ont un père ouvrier ou employé (contre moins d'un tiers des lycéens membres d'associations).

Ce résultat est d'autant plus notable qu'en général l'engagement des jeunes est plutôt lié à une origine sociale relativement élevée : on le voit bien dans l'échantillon lycéen, les jeunes « engagés » ont plus souvent un père cadre supérieur ou moyen que les jeunes non « engagés ».

Les juniors associations parviennent donc à attirer un public relativement moins touchés par les autres types d'associations et à **très sensiblement atténuer l'effet de reproduction sociale qui semble lié, en général, à l'engagement associatif**<sup>1</sup> (Lesauvier, (2011).

---

<sup>1</sup> On sait que 47 % des cadres supérieurs contre 26 % des ouvriers adhèrent à une association. La participation aux associations est très liée au niveau de diplôme et au niveau de vie. <http://www.inegalites.fr/spip.php?article113>

Tableau 1 : Profession du père des membres de Junior associations et de lycéens membres ou non d'associations non sportives

|                              | Membres JA | Lycéens engagés | Lycéens non engagés |
|------------------------------|------------|-----------------|---------------------|
| Indépendant                  | 20         | 20              | 20                  |
| Cadre ou prof. Intermédiaire | 22         | 42              | 35                  |
| Employé ouvrier              | 50         | 35              | 36                  |
| Ne travaille pas             | 7          | 1,5             | 3                   |
| Autre, nsp, nr               | 1          | 1,5             | 6                   |
| total                        | 100        | 100             | 100                 |

Comment l'expliquer ? Au vu des enquêtes et des entretiens qualitatifs réalisés avec les jeunes engagés dans une JA, il nous semble que plusieurs facteurs se conjuguent. D'une part, les JA parviennent à toucher un peu plus que les associations classiques un public de banlieue (10 % des membres de JA interrogés en proviennent, contre 5 % des lycéens). En second lieu, et c'est le plus important, les JA présentent une caractéristique qui les rend plus attractives pour ce public modeste qui est malgré tout essentiellement originaire de zones rurales ou de petites villes (86 % des membres de JA interrogés). La philosophie du dispositif est en effet de ne mettre aucun préalable « moral » à l'acceptation d'un projet et de soutenir sans jugement normatif l'ensemble d'entre eux. De ce fait, des jeunes relativement isolés et sans beaucoup de moyens financiers pour accéder aux loisirs consuméristes de la jeunesse plus aisée, peuvent trouver dans les JA un support souple et efficace pour réaliser des projets qui leur tiennent à cœur.

On trouve, dans les entretiens que nous avons réalisés, de nombreux exemples de ce type. Par exemple, plusieurs jeunes rencontrés ont monté une JA permettant à la fois d'animer des communes isolées en proposant des activités ou des services (organisation d'anniversaires, buvette, organisation de fêtes, de spectacles ou de manifestations sportives), et de récolter ainsi de l'argent pour des voyages ou des séjours. Ce type d'activités permet à la fois de renforcer la vie sociale de ces communes, de resserrer les liens intergénérationnels et de rendre accessibles aux jeunes concernés des loisirs ou la mise en œuvre d'une passion personnelle (la danse, la musique, le sport) au sein du groupe des pairs, activités qui étaient hors de portée de leurs moyens financiers personnels. Ces types d'activités – animation locale et sports et loisirs – sont très largement dominantes dans les types de JA auxquelles participent les jeunes : dans notre enquête elles rassemblent 85 % des JA dans lesquelles ils sont impliqués.

### **Une certaine reproduction familiale du capital associatif**

Si les JA parviennent à toucher un public socialement éloigné de l'engagement, il semble néanmoins qu'un autre facteur de reproduction sociale joue fortement. Celui-ci n'est pas lié à l'origine sociale des participants, mais au fait qu'ils appartiennent à des familles déjà fortement impliquées dans différentes formes d'engagement associatif (Rizet, 2010).

Ce facteur est nettement mis en évidence par l'enquête auprès des lycéens. La probabilité qu'un lycéen participe à une association non sportive est près de trois fois plus élevée si ses parents exercent eux-mêmes des responsabilités dans une association. Ce n'est pas tant le fait que les parents soit simples membres d'une association qui est important que le fait qu'ils soient très engagés dans le fonctionnement et la gestion de ces associations. Il y a là manifestement un facteur de socialisation à l'engagement qui joue fortement.

Tableau 2 : Engagement associatif des lycéens et engagement des parents

|  |                            | Participe à une association non sportive | Ne participe pas | Total |
|--|----------------------------|--|------------------|-------|
| Participation des parents à au moins une association | Simple adhérent            | 14                                       | 86               | 100   |
|  | Participant actif          | 23                                       | 77               | 100   |
|  | Exerce des responsabilités | 28                                       | 72               | 100   |
|  | Non adhérent               | 10                                       | 90               | 100   |
|  | Total                      | 16                                       | 84               | 100   |

Nous n'avons malheureusement pas posé la question sur l'engagement associatif des parents dans le questionnaire passé aux membres des JA. Mais l'information a été demandée dans les entretiens qualitatifs et il en ressort que les parents des membres de JA sont très souvent fortement impliqués dans la vie associative. Par ailleurs, les trois quarts des jeunes de JA interrogés disent avoir été soutenus par leurs parents. Ce taux de soutien est plus fort que celui reçu des amis (66 %), des enseignants (43 %) ou des camarades de classe (23 %).

### Un élément négligé : la médiation des parents

La JA est un espace entre pairs, hors du contrôle parental selon les RNJA. Pourtant, le rôle de médiateur joué par les parents est important pour la réussite de l'engagement des jeunes.

L'importance de ce soutien parental est confirmée par les entretiens. Nombreux sont les jeunes qui remarquent combien leurs parents les ont poussés à s'engager : « Moi j'y participe parce que ma mère m'en a parlé et m'a encouragée à participer » (Fille de 13 ans).

**Lorsque les membres de l'association sont très jeunes, l'implication parentale peut être très importante, y compris pour la création et la gestion de la JA.** Dans le cadre d'une JA portant sur la création de chorégraphies autour de la danse hip-hop, c'est l'une des mères qui a soutenu et aidé à concrétiser l'idée initiale des enfants de fonder un collectif autour de cette danse. Les enfants – 3 filles : 9 ans, 11 ans, 13 ans ; 2 garçons : 9 et 11 ans (dont deux fratries) – se voyaient déjà régulièrement pour répéter et avaient besoin d'un lieu de répétitions. La création d'une JA était censée légitimer une demande de salle auprès de la municipalité. Cette mère a découvert sur Internet le principe des JA. D'après les

entretiens, les mères de ces adolescents aident, conseillent, gèrent les plannings, encadrent les répétitions. Elles aident aussi à rédiger les différents courriers (même si ce sont les enfants qui proposent les idées). Les mères arbitrent même en cas de conflits entre les membres de la JA. « On se dispute souvent pour les chorégraphies, la musique et les tenues ». Les parents « tranchent tout » (Garçon de 11 ans). « Nous c'est un peu embrouillé c'est pour ça qu'on préfère que nos parents soient avec nous » (Fille de 10 ans).

Des parents indifférents peuvent ainsi constituer un frein à l'engagement des jeunes. C'est ce que souligne une jeune femme de 19 ans. Selon elle, « la difficulté ce n'est pas de convaincre les enfants, car notre projet est super, mais c'est de convaincre les parents ». On constate ainsi qu'en province, il est difficile de pouvoir participer à certaines animations promues par les JA, notamment à cause de la dispersion des jeunes sur le territoire et des grandes distances en milieu rural. Dans ces conditions, l'aide en provenance des parents, notamment lorsqu'ils assurent le transport, devient une condition sine qua non pour participer à la vie d'une JA. Ainsi l'enquêtée suggère de réaliser des plaquettes spécialement conçues pour les parents. Elle voudrait promouvoir une meilleure communication en direction des parents afin qu'ils deviennent moteurs de l'engagement de leurs enfants. Elle cite en exemple son père, graphiste amateur, et sa mère, devenus essentiels dans la vie de son association. Le premier se charge du graphisme de tout document de communication de l'association, la seconde rédige les contenus. Et tous les deux assurent le transport en voiture des membres de l'association.

## 2. Le personnel scolaire : de fortes réticences chez les CPE

Le deuxième public touché par l'expérimentation est bien le personnel scolaire, enseignant et non enseignant. La volonté de toucher, par l'expérimentation, la sphère de l'école s'est traduite par la programmation de rencontres avec des personnels scolaires.

Nous disposons de deux observations directes auprès des CPE, lors de deux réunions qui ont eu lieu à Clermont-Ferrand (mai 2012) et à Vannes (novembre 2012). L'objectif de ces rencontres était de réunir des acteurs de la vie scolaire et les faire se rencontrer autour des questionnements sur l'engagement des jeunes, notamment dans ses aspects pratiques. Des espaces de discussions avaient été aménagés sous forme d'ateliers thématiques et des tutoriels (Exemple de projets réalisés, exemple de rédactions de statut juridique d'associations...) ont été distribués sous forme de clés USB.

Ont émergé, aussi bien en Auvergne qu'en Bretagne, de fortes résistances à l'idée de transformer les anciens FSE en MDL. D'autre part, de forts doutes sur l'envie des jeunes de se responsabiliser au sein de ces nouvelles structures ont été émis.

Les CPE ont insisté sur le décalage entre l'injonction au projet prônée par les ministères et les problèmes pratiques qu'ils rencontrent, par exemple l'inconsistance et le flou juridique des statuts qui régleraient le fonctionnement des MDL.

En Auvergne : Cette rencontre a été organisée par la ligue de l'enseignement et le RNJA et a reçu l'appui de l'académie d'Auvergne. Elle a rassemblé différents acteurs des lycées (CPE, proviseurs), des personnels du ministère de l'enseignement, (DAVL, DNVL), les membres du RNJA et des représentants locaux de la ligue de la Ligue de l'enseignement. Une cinquantaine de personnes était présente pour ce rassemblement qui se déroulait sur une journée entière.

La journée a débuté par une présentation, par les intervenants, des différents questionnements autour de l'engagement des jeunes, tant dans un aspect théorique que pratique. Une attention particulière devait être portée aux vécus des professionnels de l'enseignement afin d'identifier, avec eux, les freins et leviers au sein de la vie scolaire.

Plusieurs ateliers au cours de la journée étaient proposés afin de répondre, par des cas pratiques, aux questionnements des CPE. Ils étaient animés par les représentants du RNJA et de la Ligue de L'Enseignement.

Les nombreux échanges qui ont eu lieu au cours de la journée ont permis de faire émerger plusieurs points importants : tout d'abord une volonté forte du rectorat de transformer le statut des FSE (Foyer Socio – éducatif) en MDL (Maison des Lycéens) avant la fin de l'année civile. Ainsi la représentante de l'académie d'Auvergne a insisté sur l'importance d'être en accord avec les textes législatifs sur cette question.

Un autre point a permis de voir émerger les résistances de ces professionnels. Ils ont soulevé la contradiction que présentait l'injonction de faire disparaître les FSE sans que l'obligation d'une création de MDL soit édictée. Certains ont proposé d'utiliser cette « faille » pour ne pas se ranger à cette obligation. Leurs résistances se justifiaient, selon eux, par la mobilisation de cas concrets insolubles et non pris en compte par les législateurs. Le cas d'un FSE avec salariés et chiffre d'affaires élevé a été avancé. Les questionnements et doutes étaient les suivants : comment confier la responsabilité de salariés, de gestion de commandes à de jeunes mineurs ? « Ils ne peuvent remplir le plus élémentaire des besoins : se rendre à la banque pour déposer l'argent puisqu'ils sont en cours » (un participant CPE).

Ils ont dénoncé l'hypocrisie d'un système qui souhaite voir se développer des projets d'élèves alors même que les élèves n'ont ni temps communs ni lieux de rencontres communs.

Concernant les aspects administratifs de ces nouvelles structures, les représentants du RNJA sont intervenus pour se poser comme un recours possible de transformation des statuts. Plusieurs objections ont été émises de la part des CPE. Ils y voyaient une contrainte supplémentaire et non pas une solution facilitatrice. Le statut JA leur a semblé contraignant du fait des critères d'âge qui sont imposés pour les représentants des bureaux. Une personne a insisté sur les difficultés administratives engendrées par la création du MDL et gérée en association par des ly-

céens : « Comment convoquer 1200 adhérents pour l'élection du bureau ? Quels délais respecter ? » (une participante CPE).

D'autre part, les élèves refuseraient de prendre des responsabilités et notamment de gérer les aspects financiers.

« Je vois le truc arriver, je sais comment ça va se passer, ils vont nous dire « nous on ne veut pas toucher à l'argent. » (une participante CPE).

D'ailleurs, dans l'enquête sur les lycéens, seuls 36 % d'entre eux déclarent que ce seraient plutôt des jeunes qui devraient être responsables du budget d'une maison de lycéens et 33 % des tâches administratives, alors que 91 % affirment qu'ils devraient être responsables du choix des activités.

D'autres arguments faisaient état du manque temps et la redondance avec certaines actions des municipalités en matière de responsabilisations des jeunes.

Les CPE ont mis en évidence notamment des problèmes de culture professionnelle et d'organisation, mais également quelques risques qu'ils craignent. Ils ont souligné :

- L'absence de compétences de leur part dans le domaine de l'animation de l'engagement juvénile ;
- Le fait que les lycéens sont des mineurs, ce qui alimente certaines craintes sur l'incapacité de ces derniers à s'engager pleinement et le danger éventuel d'assumer des responsabilités ;
- Un manque de fonds et de moyens humains pour promouvoir ces initiatives ;
- Les trop grandes différences entre les lycées généraux et lycées professionnels, surtout lorsqu'il y a trop d'élèves en difficulté scolaire ;
- Des programmes scolaires trop chargés, ce qui se traduit par un manque de temps pour s'engager pleinement dans les associations ;
- Les réticences éventuelles des académies de rattachement ;
- Le peu de lisibilité des dispositifs mis en place. Est également déploré un manque d'information sur le fonctionnement de ces derniers ;
- Le peu d'investissement de certains proviseurs ;
- La peur de l'échec des élèves (crainte partagée parfois avec les élèves eux-mêmes et les familles de ces derniers) ;



- La crainte de confier à ces initiatives l'objectif de résoudre des questions strictement scolaires, ce qui aboutirait à un renforcement des inégalités de réussite chez les élèves.

Finalement, trois types de discours des CPE peuvent être distingués :

1. Le premier se retrouve chez les plus hostiles d'entre eux, ceux qui excluent d'adhérer à ces initiatives. C'est un discours minoritaire ;
2. Le second renvoie à un autre petit groupe qui serait prêt à s'engager dans l'accompagnement, mais qui souhaite être mieux formé aux outils nécessaires à poursuivre cet objectif ;
3. Le troisième, majoritaire, est conscient que l'entrée du monde associatif dans l'enceinte scolaire peut être bénéfique pour les élèves. Cependant ces CPE nourrissent quelques craintes, notamment dans la mise en œuvre de la tâche, laquelle leur paraît compliquée. Ils souhaitent donc être rassurés et formés en même temps.

En Bretagne, la réunion organisée a rassemblé moins de monde qu'en Auvergne. Ainsi, c'est une dizaine de personnes du milieu scolaire qui se sont rassemblées autour de la DAVL, des représentants du RNJA et des représentants locaux de la Ligue de L'enseignement. Cette rencontre se déroulait dans un lycée breton sur un après-midi.

Les mêmes formes de résistances que celles évoquées précédemment sont apparues. Une évidence serait, selon ces professionnels, que les jeunes refuseraient de prendre en charge les responsabilités financières de ce genre de structure. D'autre part s'est posée la question des jeunes contraints de partir en stage durant leur année scolaire (élèves de lycées professionnels).

Les CPE ont là aussi laissé transparaître un certain ressentiment à l'encontre de leur hiérarchie qui leur impose des transformations sans prendre en compte les aspects pratiques du terrain. Ils reprochent à leur direction une vision déconnectée de la réalité.

### 3. Les professionnels de la jeunesse

Au cours de nos rencontres, des entretiens individuels, des entretiens collectifs et des focus group et des observations ont été réalisés avec l'ensemble des représentants des cinq régions. Ces protocoles ont porté essentiellement sur leurs trajectoires, les conceptions qu'ont ces professionnels de la jeunesse et des difficultés de cet âge de la vie ; sur les moyens qu'il faudrait mettre en œuvre pour la mobiliser et l'accompagner vers l'engagement.

Les rencontres individuelles ont été réalisées auprès d'acteurs de terrains, impliqués dans la l'expérimentation du dispositif. Il s'agit de professionnels, représentants locaux, d'institutions présentes sur tout le territoire national. Ces institutions sont la Fédération des Centres sociaux et socioculturels de France, la Confédération des M.J.C. de France, la Ligue de l'enseignement.

### **Une forte volonté de développer l'engagement**

Le sens que ces professionnels donnent à leur métier est en lien direct avec leur propre trajectoire d'acteurs de l'engagement. Ainsi, la plupart d'entre eux ont pu réaliser leurs parcours professionnels au sein des institutions relais sur la base de leur propre engagement. Nombreux sont ceux qui font part d'un très fort investissement, depuis leur plus jeune âge, dans les mouvements de jeunesse.

L'engagement, la participation, la citoyenneté sont des valeurs fortes pour eux, dont ils se sont nourris tout au long de leur parcours professionnel. Ils soulignent la raréfaction du « vrai travail d'éducation populaire », ils expriment également une certaine défiance à l'égard du fonctionnement des autres institutions et « du langage technocrate » lequel nourri de jargon professionnel est associé à la « langue de bois » des politiques.

*« Quand tu les écoutes, il faut savoir trier, c'est comme les politiques, ils disent ça, mais ils pensent le contraire. » (un professionnel).*

En termes de mise en application de leur travail, ils sont convaincus de la nécessité de ne pas se déconnecter du terrain. Ils poursuivent tous l'objectif de « dépasser l'interindividuel, en créant du collectif », ce qui donne un sens à leur mission.

Globalement ces acteurs sociaux partagent une vision similaire de la jeunesse et une véritable empathie à l'égard des jeunes. Ainsi lorsqu'ils parlent de ceux avec lesquels ils sont en contact, ils n'hésitent pas à les qualifier de façon extrêmement positive : « On a une jeunesse qui est pleine d'envie de changement, avec des vraies envies d'alternatives ». Cette jeunesse serait dynamique à leurs yeux, elle manifesterait une forte volonté de s'intégrer au sein de la société. Malheureusement, constatent-ils, cette volonté serait mise à mal par le regard d'une société qui ne cherche pas à valoriser ses jeunes. La société française voit trop souvent la jeunesse soit comme apathique, indifférente à la chose publique, repliée sur elle-même ; soit comme basculant dans des formes extrêmes et violentes d'occupation de l'espace public à l'occasion d'émeutes, de rassemblements et manifestations. Pointe alors la nécessité de stimuler leur élan participatif, de l'accompagner lorsqu'il existe, mais qu'il peine à se réaliser.

Un autre élément est mis en exergue : par une sorte de phénomène de double contrainte, les adultes reprocheraient aux jeunes « **de ne pas prendre de la place, sans toutefois leur faire de la place** » note un professionnel.

### **Une transformation du sens de l'engagement chez les jeunes**

En dépit des dispositifs institutionnels existants de prise en charge et d'accompagnement de la jeunesse, la société contemporaine porte un regard globalement négatif sur cette dernière et ne lui donne pas d'espace de parole. Elle donne des outils, mais à aucun moment la parole des jeunes n'est prise en compte. On ne laisserait pas les jeunes accéder aux responsabilités. Certains dispositifs mis en place pour pallier les difficultés de la jeunesse auraient pour ces professionnels un caractère essentiellement palliatif. Ils proposeraient de l'occupationnel à défaut de fournir de véritables projets de vie.

En même temps, ces professionnels reconnaissent volontiers qu'un engagement explicitement tourné vers l'accès à une citoyenneté participative ne peut être totalement déconnecté des problèmes relatifs à l'insertion sociale et professionnelle des jeunes. « **L'engagement marche quand on a résolu tous les autres problèmes** » affirme l'un d'entre eux.

En acteurs de terrain, ces professionnels soulignent bien **les profonds changements qu'a connus la jeunesse au cours des dernières années**. A l'instar de travaux sociologiques portant sur la politique, la citoyenneté et les valeurs des jeunes (Muxel, 2010 ; Ion, 2012 ; Roudet, 2010 ; 2012), **ils reconnaissent être confrontés à une « génération zapping », à des nouvelles formes d'engagement, plus volatile, ponctuel, réversible**. Ces formes d'engagement seraient fort différentes de celles expérimentées par la génération de ces professionnels, génération pour qui l'engagement rimait avec la durée, la constance et le dévouement à un groupement d'intérêt général – et qui parfois font de leur réussite personnelle au sein de ces organisations le type idéal du militantisme. Certains anciens militants auraient un regard tronqué, ils jugent mal l'engagement des jeunes d'aujourd'hui, car ils « idéalisent trop le passé ».

C'est sans doute, pour toutes ces raisons que **ces professionnels définissent l'engagement sans y inclure une dimension morale**. Ils insistent plutôt sur la reconnaissance que les jeunes peuvent tirer de leurs actions. S'engager signifierait alors « **prendre du plaisir, se valoriser, être reconnu** ».

## Ce qui freine l'engagement

Le discours de ces professionnels rejoint par ailleurs les résultats issus de nos enquêtes auprès des jeunes JA et des lycéens. Tous les jeunes ne se ressemblent donc pas au niveau de l'engagement. Certains bénéficieraient d'un environnement, familial, scolaire et institutionnel, plus favorable. Pour ces interviewés, l'engagement des jeunes s'opèrerait plus en fonction de la qualité ou de la défaillance de l'environnement que de leurs caractéristiques individuelles.

Mais si l'engagement est devenu une sorte d'injonction dans le discours des adultes (Cicchelli, 2008), ces derniers pourraient constituer un frein au déploiement de leurs initiatives. Aussi bien pour les parents en général que les enseignants (même s'il existe bien sûr des exceptions), **les élèves devraient s'engager à condition que ce ne soit pas dangereux** d'une part et qu'ils réussissent à l'école d'autre part.

## Promouvoir l'école comme lieu de l'apprentissage d'une citoyenneté active

Ces professionnels engagés dans la promotion des JA sont fortement conscients des réticences du personnel scolaire et comprennent bien l'enjeu principal qu'est la transmission des savoirs à l'école. Ils comprennent également les difficultés d'organisation scolaire au niveau des emplois du temps chargé, les difficultés rencontrées par les élèves des lycées professionnels.

Pourtant, ils critiquent chez le personnel de l'Éducation nationale une certaine méconnaissance du monde associatif, méconnaissance qui alimente des peurs fallacieuses – notamment la crainte que les élèves se mettraient en danger (et mettraient en difficulté les enseignants) s'ils assumaient des responsabilités.

Ces professionnels voudraient faire passer un message essentiel : l'école n'est pas seulement un lieu de transmission verticale de savoirs, mais également un lieu de vie, un incubateur d'éclosion de talents. En décloisonnant l'espace scolaire, les engagements actifs au sein de l'enceinte scolaire pourraient être un tremplin pour l'apprentissage d'une citoyenneté active et participative.

Pour ce faire, l'Éducation nationale doit s'engager dans des partenariats forts avec d'autres structures. C'est le sens profond du projet d'expérimentation porté par l'RNJA.

## LES EFFETS DU DISPOSITIF EXPERIMENTE

Il s'agit ici de présenter les conclusions dégagées quant aux effets de l'expérimentation sur le public bénéficiaire, puis de présenter séparément les effets attendus de ceux induits (et inattendus), et enfin de donner des éléments de gouvernance quant à l'existence ou à la naissance d'une collaboration entre les acteurs et les partenaires.

### 1. Une difficulté à réaliser les effets attendus

#### Des problèmes de synergie entre mouvements de jeunesse

Afin d'évaluer les effets de l'expérimentation, il importe d'avoir à l'esprit un élément central dans la dynamique d'impulsion des JA : le développement de ces associations est en dernière instance lié à l'état du relais départemental, des mouvements associatifs dans chaque région. Si en Bretagne, la tradition associative est fortement présente et ancienne – et on a constaté une certaine concurrence entre mouvements –, en Auvergne, la Ligue de l'enseignement est le vrai leader, mais au prix d'un certain isolement, car dans cette région, on constate un affaiblissement des mouvements associatifs. Ainsi, le RNJA est certes la tête de pont des relais départementaux, mais son développement au niveau local est le reflet du contexte associatif régional.

Certaines régions font état d'un contexte social, économique et démographique particulièrement difficile qui constitue un frein majeur à l'engagement.

Au-delà de ce contexte général, ces porteurs de l'expérimentation ont fait état d'un certain nombre de difficultés liées à la nature de leur travail et au fonctionnement de leurs institutions de rattachement. Ils mentionnent les difficultés pour les mouvements à travailler ensemble. La cause de ces difficultés viendrait des postures idéologiques (ou plutôt des cultures professionnelles) propres à chaque structure, chacune poursuivant ses missions, chacune étant prise dans ses propres logiques d'action.

Ce constat renvoie à l'existence d'une culture de métier qui n'est pas forcément centrée sur les mêmes priorités. Ainsi si l'un des interviewés déclare ne pas se considérer comme un spécialiste de la jeunesse, d'autres revendiquent cette expertise. On comprend alors que la légitimation de l'intervention en direction des jeunes, la justification des arbitrages peuvent parfois se faire exclusivement sur la revendication d'une forme de dévouement et d'investissement individuels. Ainsi, certains n'hésitent pas à dire à l'enquêteur : « ce sont mes jeunes ».

Un exemple significatif a été cité relatif à la gestion de débordements de jeunes qui ont eu lieu lors des rassemblements des JA. Ainsi, tout anecdotique qu'ils puissent paraître (présence d'alcool non autorisé, chahut nocturne...), ils ont mis en lumière des cultures pédagogiques propres à chacun des mouvements. Les orientations culturelles de ces mouvements ne conduisent pas les professionnels à intervenir ou à arbitrer de la même façon la gestion des écarts. Cet exemple est mis en avant pour illustrer la difficulté de la mise en place d'actions à plus grande échelle.

Par ailleurs, au-delà de la volonté de l'acteur de terrain, ces professionnels évoquent les pressions exercées par leurs hiérarchies. Les décideurs peuvent avoir des priorités ou des définitions du champ d'intervention qui ne correspondent pas à l'idée que s'en font les acteurs de terrain. Le questionnement autour de « est-ce de mon ressort ? » est sans cesse présent dans la définition du champ de l'intervention.

### Le cas de la Bretagne

Cette configuration où plusieurs décideurs sont en présence a été rencontrée en Bretagne puisque l'expérimentation était portée par la Ligue de l'enseignement, les centres sociaux, et les fédérations des MJC. Elle a pu être perçue de manière négative par l'ensemble des acteurs, car elle semblait paralyser la prise rapide de décision, ralentissait le développement des actions. En effet, chaque décision était soumise à la concertation et la configuration du territoire Breton, assez étendue, ne pouvait sans doute pas faciliter les rencontres.

Cette configuration aurait malgré tout permis, selon les acteurs concernés, d'enrichir les débats autour des questions de jeunesse. Et si parfois elle a pu créer quelques difficultés (« ça a pesé » a-t-on entendu), les interviewés disent également être « habitués à débattre, à échanger ». Ceci serait « une tradition inter mouvement collective. C'est une force et si on est un peu "poil à gratter" c'est juste parce qu'on a l'habitude de réfléchir ». Les interviewés tirent ainsi une certaine fierté de leurs efforts de concertation, malgré la grande difficulté de devoir réaliser le « tour de force » d'instaurer une politique inter-mouvement.

### Une forte résistance au sein de l'Éducation nationale

Les acteurs mettant en œuvre le dispositif sur le terrain ont bien conscience de la difficulté à développer la culture associative au sein de l'Éducation nationale du fait de la prégnance d'une culture académique et verticale qui constitue un frein au développement des associations au sein des établissements scolaires.

Sont cités notamment comme problèmes :

- Le manque de temps, il faut faire le « programme », la lourdeur de l'emploi du temps des élèves

- Le manque de culture participative
- La peur de laisser une autonomie complète aux jeunes
- Le « totalitarisme » (le mot est employé) des responsables d'établissement, avec une gouvernance descendante et la peur et la méconnaissance de l'associatif.
- Une image de l'établissement chez les jeunes comme un endroit où il faut rester le moins longtemps possible
- Le manque de motivation des élèves à monter une association
- La tendance des collèves à être en faible interaction avec leur environnement, être dans leur « bulle ».

Notre enquête ne permet évidemment pas de valider l'ensemble des ces points. Mais les travaux des sociologues de l'éducation confirment que le modèle éducatif français est de type « académique » par opposition à un modèle « d'éducation totale » qui est « caractérisé par un enseignement à spectre large, intégrant des contenus qui dépassent le cadre étroit des disciplines académiques traditionnelles et ouvrent sur le monde extérieur » (Mons, Duru-Bellat, Savina, « Modèles éducatifs et attitudes des jeunes : une exploration comparative internationale », *Revue française de sociologie*, 53-4, 2012, p. 589-622). Le modèle français centré sur le primat absolu des « disciplines », un emploi du temps très chargé, n'est évidemment pas propice au développement de types d'apprentissage sortant du cadre académique. Les élèves eux-mêmes sont largement formatés par ce cadre curriculaire, ils ont peur de l'échec et négligent les types d'engagement scolaire qui pourraient s'avérer peu rentables pour la réussite.

Notre enquête auprès des lycéens confirme certains de ces points : 60 % des élèves interrogés disent avoir souvent « peur de ne pas réussir » lorsqu'ils entreprennent quelque chose et le « manque de temps » est la première raison citée (43 %) pour ne pas être membre d'une association. Il y a donc à la fois des contraintes pratiques et une culture scolaire qui rendent difficiles le développement de l'engagement associatif dans les établissements.

Les acteurs de terrain imaginent des stratégies de contournement pour faire face à ces difficultés : s'appuyer sur les structures hors établissement (points information jeunesse, élus), sensibiliser les encadrants de formation initiale, utiliser les mouvements lycéens qui existent déjà...

## 2. Effets de l'expérimentation sur le public bénéficiaire

L'expérimentation vise deux publics : les jeunes, notamment mineurs, dans différents espaces d'éducation et de socialisation ; les adultes en position de « co-éducation », professionnels ou bénévoles, dans les champs de l'animation, de l'éducation populaire, de la fonction publique territoriale ou de l'Éducation nationale.

### Une prise de conscience chez les jeunes d'une inscription dans une dynamique collective

L'objectif de l'expérimentation en direction des jeunes s'est appuyé sur les rencontres régionales permettant de croiser les attentes des adultes et des jeunes et sur les actions menées plus directement en direction de l'institution scolaire pour redynamiser la vie lycéenne.

#### Les rencontres régionales

Nous avons pu observer directement deux de ces rencontres régionales.

La première a eu lieu sur deux journées, **en octobre 2011, à Mûr-de-Bretagne**. 130 jeunes, 20 accompagnateurs et 22 Juniors Associations étaient présents. La méthodologie d'organisation avait été pensée pour favoriser au maximum les échanges entre jeunes. Ainsi un vaste lieu avait été privatisé, incluant la prise en commun des repas et le couchage au même endroit. Au cours de la première journée se sont succédé différentes interventions de jeunes, venus présenter leur projet sous forme de retour d'expérience. D'autres ont présenté projets aboutis : projections de films réalisés, spectacle de danse, démonstration de skate... Un concert de rock, présenté par de jeunes musiciens en JA, est venu clore la soirée. De nombreux ateliers, animés par des accompagnateurs des Juniors Associations, ont ponctué ces journées. Ils visaient à fournir des réponses adaptées aux difficultés parfois rencontrées par les jeunes membres des JA (gestion administrative de la structure, communication autour de leur projet, aide à la présentation de projets aux acteurs institutionnels. Des ateliers autour du montage d'un festival, de la réalisation d'un film, de l'animation de local ont été aussi proposés.

Ces journées poursuivaient aussi l'objectif de se faire rencontrer des jeunes engagés et des institutionnels, aussi de nombreux acteurs avaient été invités (élus, banquiers, journalistes...)

L'autre journée s'est tenue à **Dinard les 30 et 31 octobre 2012**. 20 JA étaient présentes regroupant 120 jeunes, 30 accompagnateurs, pour la plupart animateurs jeunesse. Étaient également présents les relais départementaux, les bénévoles et 4-5 élus. Durant les deux journées, ont été organisées des temps d'échange sur les projets d'animation et de formation. Il a également été proposé un atelier sur l'engagement qui a été un point fort des journées. Il a regroupé 25 personnes, 5 animateurs et 5 élus, animé par un ancien de JA. Une soirée spectacle a clos une des journées.



Ces journées permettent aux jeunes présents de prendre conscience que leur projet spécifique s'inscrit dans une dynamique collective. Elles confèrent également à ces projets une forme de reconnaissance. Elles sont aussi évidemment un moment de convivialité et d'échanges. Le bilan d'ensemble paraît très positif.

De manière plus générale, la participation à une activité collective est vue par les jeunes membres de JA comme un des points les plus positifs de leur expérience : 47 % le considèrent comme « très important » (juste après le fait « d'avoir pris du plaisir à faire une activité »).

### **L'action en faveur de la vie lycéenne : un bilan contrasté**

À la suite de la réforme du lycée de 2010/2011 et de la concertation pour la refondation de l'école engagée à l'été 2012, le RNJA a décidé d'accentuer ses efforts en direction de l'Éducation nationale pour promouvoir l'engagement associatif des jeunes au sein des établissements. Les Maisons des lycéens, dont l'Éducation nationale encourage le développement depuis 1991, peuvent être un support de cet engagement associatif. Mais un âge minimal de 16 ans est préconisé pour la gestion d'une MDL. Il est par contre possible de s'associer dès 13 ans via le dispositif Junior Association.

### **Un potentiel d'engagement inexploité**

Le RNJA a engagé des efforts pour mobiliser les acteurs de terrain dans les établissements (notamment les CPE, voir ci-après l'action en direction des adultes) de façon à les sensibiliser à cette question de l'engagement associatif des jeunes au sein des établissements. Il n'y a donc pas à ce stade d'action directement orientée vers les jeunes. On attend plutôt des effets induits de cette politique de sensibilisation institutionnelle. On peut noter cependant qu'en Auvergne est mise en œuvre une mission expérimentale de service civique pour l'accompagnement de la mise en place des maisons des lycéens. Au total, 8 missions de ce type ont été engagées.

**Cependant, les résultats attendus, du côté des jeunes, sont plutôt de nature indirecte : la socialisation des différents éducateurs au sein de l'éducation nationale à la « culture associative » devrait permettre de libérer le potentiel d'engagement des jeunes qui reste sous-exploité.**

L'expérimentation est trop récente pour que l'on puisse dès maintenant évaluer ses résultats, car, nous l'avons vu, les résistances au sein de l'éducation nationale sont encore fortes. On peut néanmoins se demander quelles sont l'ampleur et la nature de ce potentiel d'engagement parmi les lycéens, deux critères qui conditionnent le succès de l'entreprise.

Sur ce plan, l'enquête que nous avons réalisée parmi les lycéens apporte des enseignements utiles.

Trente pour cent des lycéens que nous avons interrogés font partie d'une association (12 % en tant que participant actif). Nous avons interrogé les jeunes non adhérents sur la raison principale expliquant selon eux leur absence d'affiliation. La plus importante, de loin, est le « manque de temps » (43 %), suivie du « manque d'intérêt » (27 %). Il reste malgré tout 30 % des lycéens qui pourraient s'engager, mais qui ne le font pas, surtout par défaut d'avoir trouvé une association dans leur environnement immédiat (26 %) (les autres raisons sont marginales). **Il y a donc un certain potentiel d'engagement qui reste inexploité faute d'une offre suffisante ou adaptée.**

Nous avons également posé des questions plus précises au sujet de la Maison des lycéens. L'institution est bien connue puisque 87 % des lycéens que nous avons interrogés déclarent savoir si elle existe dans leur établissement. Pour le moment, la participation reste néanmoins assez faible : 11 % des élèves y participent sans exercer de responsabilités, et 2 % y exercent des responsabilités. Mais là encore, il y a un certain potentiel de développement : 19 % seraient prêts à y participer et 8 % à y prendre des responsabilités. De nombreux lycéens (35 %) sont indécis et disent ne pas savoir ce qu'ils feraient. On peut supposer qu'une offre attractive pourrait mobiliser une partie de ces jeunes indécis. Cette offre devrait comprendre des activités sportives, artistiques et culturelles dans l'établissement (43 % sont tout à fait d'accord avec cette proposition), proposer une aide aux jeunes pour mettre en place des projets (40 %), et être un lieu de rencontres entre élèves (40 %) ou même être un lieu d'information et de conseil (37 %).

Ces lycéens sont massivement d'accord pour penser que les jeunes devraient être responsables du choix des activités (91 %), mais ils sont beaucoup moins enthousiastes à l'idée d'être responsables des tâches administratives (32 %) ou du budget (36 %). L'engagement potentiel est plutôt de nature distractive et conviviale et n'est pas largement associé à l'idée d'une forte prise de responsabilité. **Cependant il n'est pas négligeable de constater que par exemple 36 % des lycéens considèrent qu'en matière de budget ce sont plutôt les jeunes (que l'administration) qui devraient être responsables dans la maison des lycéens.**

Les juniors associations sont mal connues : 85 % des lycéens interrogés disent ne pas les connaître (3 % les connaissent et en font partie, 12 % les connaissent sans en faire partie).

Une série de questions a également été posée pour recueillir l'avis des lycéens sur les potentialités d'engagement de la jeunesse en général. Il y a plusieurs façons de lire le tableau 3 qui présente les résultats. La lecture optimiste consiste à tenir compte du pourcentage d'opinions globalement positives à propos des intentions supposées d'engagement des

jeunes : c'est toujours une large majorité qui pense que les jeunes sont prêts à s'engager. Mais le pourcentage de ceux qui pensent que les jeunes sont « certainement » prêts à le faire est nettement plus faible, surtout pour des formes d'engagement de nature plus « altruistes » : s'engager pour défendre une cause (16 %), animer la vie locale (10 %). **En fait on retrouve dans ces résultats la prééminence comme motif d'engagement, de la sociabilité et d'activités directement en prise avec les désirs des jeunes.**

Tableau 3 : À votre avis, les jeunes d'aujourd'hui sont-ils prêts à consacrer du temps pour...

|                      | S'engager pour défendre une cause | Organiser une activité avec d'autres jeunes | Animer la vie locale | S'organiser entre eux pour obtenir des autorités un local, etc... |
|----------------------|-----------------------------------|---|----------------------|---|
| Oui, certainement    | 16                                | 37  | 10                   | 29  |
| Oui sans doute       | 49                                | 50  | 49                   | 46  |
| Sous-total oui       | 65                                | 87  | 59                   | 75  |
| Non sans doute pas   | 31                                | 11  | 36                   | 21  |
| Non certainement pas | 4                                 | 2   | 5                    | 4   |
| Sous-total non       | 35                                | 13  | 41                   | 25  |

### Quelles caractéristiques des jeunes favorisent l'engagement ?

Nous avons testé trois types d'attitudes vis-à-vis de l'engagement : l'une porte sur l'engagement effectif (la participation à une association non sportive), les deux autres sur les intentions d'engagement, d'une part via la réponse à la question sur les intentions de participer ou non à la Maison des lycéens (non/oui, en regroupant ceux qui ont l'intention de participer sans exercer de responsabilités et ceux qui sont prêts à le faire), d'autre part via l'opinion sur les attitudes des jeunes à l'égard de l'engagement (en construisant une variable de score synthétisant les quatre questions du tableau précédent).

Les résultats concernant l'engagement effectif et les intentions sont assez différents. **La participation effective à une association est liée à des caractéristiques objectives des jeunes, tandis que les intentions d'engagement sont liées à des variables subjectives sans que les variables objectives exercent un quelconque effet.** Autrement dit, des mécanismes sociaux dont les jeunes n'ont pas directement conscience contribuent à rendre effectives ou non des intentions qui au départ peuvent être équivalentes. Ces mécanismes sont de trois ordres : tout d'abord un mécanisme lié au milieu social d'origine (les lycéens de milieu cadre sont plus engagés) ; en second lieu un mécanisme de reproduction du capital asso-

ciatif dont l'effet est de loin le plus puissant : les lycéens dont les parents exercent des responsabilités dans une association ont une probabilité de 12 points supérieure à la moyenne d'être eux-mêmes engagés, tandis que ceux dont les parents ne sont membres d'aucune association ont une probabilité inférieure de 5 points ; en troisième lieu un effet lié au lieu de résidence : les lycéens originaires de grande ville ont une probabilité plus faible d'être engagé (- 8 points). On voit bien que ces mécanismes sont liés à des effets de socialisation familiale ou de concurrence des loisirs urbains.

Les variables liées aux intentions d'engagement dans la maison des lycéens sont très différentes : aucune caractéristique objective liée au contexte familial n'exerce d'effet. Par contre le contexte scolaire a une nette influence : les jeunes qui ont peur d'échouer (-5 points), dont la scolarité est moyenne ou difficile (- 9 points) sont moins portés à envisager de participer à la maison des lycéens. Le contexte général de la jeunesse et le regard que porte la société sur elle ont également un impact : **les jeunes qui pensent que la jeunesse est mal considérée dans la société française sont plus réticents à s'engager.**

On peut donc penser qu'il y a un double filtre à l'engagement des jeunes : un filtre psycho-social et un filtre lié au capital familial. Le filtre psycho-social contribue à éloigner de l'engagement les jeunes qui se sentent les plus fragiles ou les plus stigmatisés ; le filtre familial n'agit pas directement sur les intentions, mais indirectement via une socialisation qui construit sans que les jeunes en aient eux-mêmes conscience les dispositions à l'engagement et qui fournit aussi concrètement des opportunités d'engagement via des propositions et des réseaux.

Les résultats concernant les attitudes à l'égard de l'engagement des jeunes en général montrent que les jeunes les plus optimistes à ce sujet sont des jeunes très intégrés (beaucoup d'amis, trouvant l'ambiance du lycée très bonne, ayant des parents très engagés).

**Au total, il nous semble que l'action sur la vie lycéenne est importante car elle peut contribuer à desserrer le filtre psycho-social qui est lié très largement au contexte scolaire et à la peur de l'élimination que celui-ci peut générer chez certains jeunes.** Si ce filtre est assoupli, cela peut avoir en retour des effets positifs sur les attitudes de ces jeunes à l'égard de l'école, de leurs chances de réussite et de leur perception de la société en général en leur redonnant confiance via un engagement valorisé dans le cadre scolaire.

### 3. Effets attendus et effets induits/inattendus

En dehors : a) des difficultés d'ajustement entre partenaires institutionnels relatées plus haut ; b) des objectifs explicites du dispositif d'expérimentation mis en place, la participation des jeunes aux JA a des effets positifs sur le plan de l'épanouissement personnel et de

l'éclosion de nouvelles capacités, sur l'émergence d'une conception plus positive de la jeunesse et, pour certains d'entre eux, sur une éventuelle insertion professionnelle.

### **Une adhésion fondée sur la recherche du plaisir et de la sociabilité entre pairs d'âge**

Les thèmes du plaisir à réaliser une activité et de la convivialité sont très présents dans les motivations des jeunes engagés dans des associations.

Notre enquête auprès des lycéens montre que la recherche du plaisir est fortement dominante : 72 % des jeunes participant à une association citent le fait de « prendre du plaisir » comme une des choses qu'a permis l'expérience associative (« tout à fait » sur une échelle de 1 à 5). C'est le fait de « rencontrer d'autres jeunes » qui est cité en seconde position (45 % « tout à fait »). Les motivations « altruistes » viennent assez loin derrière : 25 % déclarent (tout à fait) que cela leur a permis de « réaliser quelque chose d'utile pour les autres ». On retrouve évidemment ces motivations de convivialité parmi les jeunes des JA. Parmi les raisons qui les ont poussées à participer à une JA, les jeunes interrogés sont 55 % à déclarer « faire des choses avec d'autres jeunes », contre 26 % à déclarer « faire quelque chose d'utile pour la collectivité ».

Les entretiens qualitatifs le confirment : « Nous ce sont des souvenirs qu'on garde et ceux qui ne font pas ça ils ne peuvent pas connaître ça. On s'amuse beaucoup, on rigole bien, ça créé des liens » déclare une jeune fille de 16 ans. « C'est vraiment convivial, je pense que vraiment il n'y a pas de tensions entre nous, on s'entend bien, on s'écoute, on a appris à se connaître » dit un garçon de 15 ans.

Un garçon de 18 ans, membre d'une JA qui organise des tournois de football en salle insiste sur l'importance de la sociabilité amicale. « On est un groupe de potes, sur les 14 (membres de la JA) on est 10 souvent ensemble, nous depuis qu'on est petits on joue au foot ensemble, on a joué au foot dans la rue ». D'ailleurs, des liens d'amitié préexistants peuvent faciliter la création d'une association : « On était un groupe de 4 meilleurs potes et on s'est dit : "pourquoi on monterait pas une association entre nous ? Pour faire des soirées, pour organiser des choses en interne" » (Garçon de 17 ans). Par ailleurs, la participation à une JA peut conférer un statut à faire valoir auprès du groupe des pairs. Un garçon de 15 ans, qui a fondé un groupe de musique, l'explique bien : « ça crée des ouvertures avec les filles quand même » dit-il.

On ne s'étonnera pas si cette dimension ludique et de partage s'appuie sur la demande d'un espace, d'un lieu physique à investir que les jeunes voudraient gérer loin du regard des adultes. Un jeune homme de 17 ans, président d'une JA d'animation, le rappelle bien : « ça nous a permis d'avoir un foyer et l'objectif pour l'instant c'est d'aménager notre foyer, on essaye de l'aménager gratuitement et on essaye de trouver des meubles que les gens

abandonnent ou qu'ils veulent jeter, du coup on a eu une télé, des PC, des tables, des chaises »

### **Un moyen de montrer son talent et de contrer les stéréotypes sur la jeunesse**

Plusieurs interviewés ont fait état des difficultés liées au statut de jeune aujourd'hui. Ces difficultés viendraient surtout du regard négatif que les adultes portent sur la jeunesse, trop souvent assimilée à une période de la vie marquée par la violence. Un résultat frappant de l'enquête menée auprès des lycéens le confirme : 62 % d'entre eux pensent que les jeunes « ne sont pas bien considérés dans la société française ». Cette suspicion ne semble pas provenir d'acteurs identifiés précisément (94 % disent bien s'entendre avec leurs parents, 85 % pensent être très bien ou assez bien considérés par leurs professeurs), elle relève plutôt d'un sentiment diffus, probablement véhiculé par les médias. Elle est associée également à la peur, assez répandue parmi les jeunes, de l'échec : 59 % des lycéens interrogés déclarent avoir souvent peur de ne pas réussir lorsqu'ils entreprennent quelque chose. Cette peur ne provient pas d'un doute profond sur leurs capacités (les trois quarts se sentent « capables de faire les choses aussi bien que les autres »), mais sans doute du poids excessif du classement dans les évaluations scolaires qui génère la crainte d'être éliminé. Et d'ailleurs une enquête internationale souligne que plus de 50 % des jeunes français estiment que leur société ne leur laisse pas la possibilité de « montrer de quoi ils seraient capables » (soit plus de 10 de points devant le second pays dans ce classement, le Portugal) (Peugny, 2011).

La réalisation de certaines actions au sein des JA permet à la fois de combattre ces images négatives et de restaurer une forme de confiance personnelle : « Oui par ce que les personnes adultes ne nous prennent pas au sérieux et il y en a même qui se moquent de ce qu'on fait. Bon la plupart sont quand même sympas, mais je trouve que certains adultes ont quand même une approche négative de la jeunesse. La télévision montre tout de suite les banlieues sous un très mauvais angle et du coup la plupart de adultes ont ça en tête, que la jeunesse ça vit forcément en banlieue, ce sont des délinquants, etc. Mais la jeunesse c'est pas du tout ça, on peut avoir ce qu'on a à la télévision, mais on peut avoir tout autre chose. Par exemple ça m'étonnerait qu'il y ait beaucoup d'adultes qui savent que là on est là à se réunir entre jeunes et que certains aident le Maroc, qu'il y a des jeunes investis dans une association » (Garçon de 15 ans).

**Ainsi, un résultat fort de l'évaluation, très présent dans les entretiens, est la possibilité que donne une JA aux jeunes de « montrer leurs talents » et d'être mieux pris en compte et considérés par les adultes. « « En gros la junior association c'est pour montrer notre talent et puis nous faire un petit peu plaisir » dit un garçon de 9 ans.**

Les actions entreprises peuvent modifier l'image caricaturale de la jeunesse. C'est le cas d'un groupe de jeunes qui a créé une JA dans le but de tourner des longs-métrages. Ces derniers voudraient fournir une image plus fidèle à la réalité de la jeunesse contemporaine. « Même dans les séries télévisées on voit les jeunes... comme dans Skins par exemple où ils essaient de relater la vie des jeunes, et ça ressemble pas trop à ça la vie des jeunes. Ils vont un peu trop loin je trouve, comme les Gossip girls aussi. C'est pas ça la vie des jeunes, non, c'est pas ça et nous notre prochain projet justement, ça va s'appeler Viva, et c'est un projet de long métrage : un film chorale avec plusieurs acteurs principaux, ce sera une comédie dramatique et l'idée ce sera de montrer la vie des jeunes, des 16-17ans. On a envie de casser les stéréotypes qu'on voit dans les séries pour jeunes car au lieu que les séries s'identifient aux jeunes on dirait que ce sont les jeunes qui s'identifient aux séries et ça ça pose des problèmes car c'est faux ce qu'on montre » (Garçon de 16 ans).

Certains jeunes ont exprimé leur sentiment d'être constamment évalués par les adultes. Le regard de ces derniers ne leur donnerait pas droit à l'erreur. « Quand on est adolescent on doit tout savoir faire : "comment ça se fait que tu sais pas ça ? On t'apprend pas ça à l'école ?" Ils nous veulent plus grands, ils nous idéalisent un peu beaucoup. Ils voudraient qu'on soit comme ça... pareil pour apprendre ou niveau culture ils voudraient que ce soit un peu comme avant, dans l'ancien temps. Ils nous comparent souvent par rapport à l'ancien temps, où c'était strict. Bon c'était peut-être bien, mais pas forcément mieux, je pense que c'est très bien comme on est. Moi je trouve qu'ils placent la barre trop haut. » (Fille de 16 ans). Certains pensent que les adultes ne les considèrent pas capables de réaliser leurs objectifs : « C'est énervant, on nous colle une étiquette alors qu'on n'a rien dit, qu'on a encore rien fait, on est déjà fiché alors que c'est pas du tout vrai... » (Fille de 16 ans). « D'autres qui disent qu'on n'y arrivera pas, qu'on ne fait jamais rien, nous on essaie de prouver le contraire » (Fille de 16 ans).

Changer le regard des adultes, faire preuve de capacités d'action, voilà ce que ces jeunes souhaitent faire, en mettant leur talent au service de la communauté. « On voulait montrer aussi que nous les jeunes on est capables de réunir tout le monde, de s'amuser, de rire » dit un garçon de 17 ans, avant de préciser que l'action d'animation promue par son JA a une retombée plus large, car elle permet de changer l'image de la commune toute entière : « C'était surtout pour changer l'image que les gens avaient de la commune : que ça bougeait pas, et tout ça, nous on voulait montrer que notre commune avait une vie ».

### **Épanouissements, découvertes et apprentissages**

Certains projets permettent des formes de découverte d'apprentissage, en particulier lorsqu'il s'agit de poursuivre des projets humanitaires. C'est l'exemple notamment de deux JA d'aide internationale au Maroc et de voyage

Plus généralement, les jeunes pensent avoir beaucoup progressé personnellement grâce à leur implication dans une JA. En terme de sociabilité ils ont le sentiment d'avoir appris à discuter, à écouter d'autres avis que le leur et finalement à vivre ensemble : « on a appris à vivre ensemble, en communauté, ça fonctionne bien entre nous même s'il y a des hauts et des bas... il y a des caractères différents, mais c'est ça la vie en communauté et on apprend aussi à se supporter et comme on connaît bien les caractéristiques de chacun on essaie aussi de... parce qu'on est des amis avant tout, mais bon faut pas trop se marcher sur les pieds. » (Garçon de 16 ans).

L'implication dans une JA peut même aider à forger certains traits du caractère. L'apprentissage de la persévérance a été souligné par un garçon de 15 ans – qui a créé une radio sur Internet : « Peut-être que des fois il y a des gens qui sont contre, mais il ne faut pas les écouter, il faut persévérer, par exemple on a des amis qui nous disent que notre radio elle est nulle, qu'elle est pas bien et bien on les écoute pas, on continue, on se lance dans notre truc » (Garçon de 15 ans).

D'autres insistent sur l'utilité de devoir prendre des responsabilités. Ils estiment avoir acquis des compétences dans le domaine de l'organisation. Cette idée est partagée par les lycéens qui ont connu une expérience associative : 40 % d'entre eux sont tout à fait convaincus d'avoir tiré ce bénéfice de leur expérience (et 35 % le sont plutôt).

Prenons l'exemple de deux jeunes garçons, respectivement président et trésorier d'une JA. Ils évoquent tout ce qu'ils ont appris (tenir un budget, s'occuper de l'organisation, repérer des interlocuteurs, argumenter pour obtenir des subventions). Ils considèrent que l'ensemble de ces apprentissages constituent un « capital » à valoriser, aussi bien lors de leurs études supérieures qu'ensuite, dans leur vie en général : « ça nous apporte de l'expérience pour mener un projet, comment cadrer un planning comment respecter une échéance... parce que par exemple dans nos études supérieures on nous demande pas mal de projets donc ça nous apporte de l'expérience pour ça et dire qu'on a été responsable ou même simplement membre d'une association à but humanitaire dans notre jeunesse ça sera forcément un plus pour rentrer dans le monde du travail ». Ainsi, bon nombre d'entre eux pensent que ces compétences acquises leur seront utiles dans leur future vie professionnelle.

### **Un tremplin professionnel pour certains**

Certains voient même leur action au sein des JA comme l'ébauche d'un véritable projet professionnel. « Oui parce que dans la vie il faut être organisé et il faut savoir prendre des responsabilités et savoir s'imposer, donc oui je pense que c'est un avantage. » dit un garçon de 17 ans, en faisant allusion à son expérience de président d'une JA. En se référant à la JA qu'il a fondée, un jeune homme souligne cet aspect. « Quand on aura nos 18 ans on sera mieux que maintenant parce qu'on aura beaucoup de projets derrière nous et ils se



diront : wouaou vous avez fait ça à quel âge ? » (Garçon de 16 ans). Davantage que d'autres interviewés, ils souhaitent valoriser professionnellement cette expérience assez rapidement, en créant une entreprise : « Nous, notre but c'est de créer notre propre entreprise et toujours travailler dans le cinéma, que ce soit en tant qu'acteur, ou à la technique ou en tant que réalisateurs, nous on a envie de se faire produire, de continuer, donc on créera au plus vite notre propre production : le mieux qu'on peut, le plus vite possible ».

**Le parcours d'une autre jeune fille (19 ans) confirme cette dimension professionnalisante de l'expérience de membre d'une JA.** Elle participe à son association – dont le but est la rénovation d'un château et l'organisation d'un festival de Blues – depuis qu'elle avait 13 ans. Cette jeune fille s'est spécialisée dans la lumière des spectacles du festival. Elle a, durant 4 années, assuré l'aspect technique des éclairages de la scène. Les compétences techniques acquises durant ces années lui permettent aujourd'hui de proposer ses services à d'autres festivals. Le spectacle étant devenu une passion, elle a décidé d'en faire une carrière professionnelle. Ainsi elle est actuellement inscrite dans une filière universitaire « art des spectacles » et compte se professionnaliser dans ce domaine.

### **Des jeunes comme les autres ?**

La plupart des jeunes interviewés ne se voient pas comme différents de leurs homologues sur le plan des conditions de vie. Sur de nombreux points, ils mènent une vie assez comparable à celle de leurs pairs d'âge.

**Néanmoins, certains d'entre eux insistent sur ce qui les différencierait de leurs homologues non engagés.** « Nous on est un peu différentes de ceux qui ne participent pas, vu qu'on donne du temps, en fait on donne peut-être autant de temps qu'eux, mais pas pour les mêmes choses. Certains donneront pour du foot ou pour les consoles, mais nous on préfère aider. Nous on ne voit pas la même chose qu'eux. Par exemple quand on leur dit « ça peut nous aider pour notre travail, eux ils nous disent : mais tu t'en fous, c'est pour dans 10 ans ! » (Fille de 16 ans).

Certains évoquent leur envie de réussir, leur passion et leur motivation. Ils pensent être plus matures que leurs camarades : « Nous on a l'avantage et peut-être le défaut de vouloir être un peu en avance sur notre âge et c'est un peu la caractéristique de notre groupe, c'est qu'on veut avancer plus vite » (Garçon de 16 ans).

Cette bonne opinion d'eux-mêmes, dont font état certains jeunes engagés, conjuguée à cette conscience de vivre une expérience différente peut même les conduire à relativiser le jugement négatif – évoqué plus haut – que certains adultes porteraient sur les jeunes en général. « Nous on s'en fiche de ce que les gens pensent des jeunes, nous on est dans notre trip et on s'en fiche » (Garçon de 15 ans).

#### 4. Gouvernance et coordinations d'acteurs

On enregistre des résultats positifs de l'expérimentation au niveau de la coordination entre partenaires. Le développement de nouvelles relations avec les rectorats et avec les personnels scolaires des lycées a nécessité une coordination entre mouvements de l'enseignement public et fédérations d'éducation populaire. Cela a notamment signifié des accords entre fédérations au sein de l'union régionale de la ligue de l'enseignement.

Le travail de discours politique sur l'engagement des jeunes qui en a résulté a permis la mise en place de maquettes de formation et d'outils méthodologiques.

Un autre aspect a été exploré : le dispositif d'action a cherché à développer des passerelles entre Service Civique et Junior Association, à travers le projet d'accompagnement des Maisons des Lycéens/Juniors Associations par des volontaires, dans une perspective de transmission de l'expérience associative entre pairs.

L'ensemble de ces actions a visé à (re) créer une culture d'équipe autour de l'engagement des jeunes et de l'accompagnement de leur projet, mais aussi auprès des accompagnateurs locaux, tant départementaux que régionaux, facilitant l'échange de pratiques.

#### 5. Conclusion de la partie et mise en perspective

L'évaluation du dispositif mis en place par les porteurs de projet s'est appuyée sur une investigation aux méthodes d'observation variées. Les résultats auxquels nous sommes parvenus ont confirmé quelques points majeurs de la littérature consacrée à ce domaine : pour qu'il soit viable, l'engagement nécessite chez les jeunes d'une série de conditions sine qua non et notamment : a) une souplesse de l'encadrement, une médiation et un accompagnement efficace de la part des adultes ; b) un sentiment de pouvoir développer, par une prise d'initiative forte, leur épanouissement personnel, leur autonomie relationnelle au sein du groupe des pairs.

Notre évaluation a également mis en lumière un élément central dans le fonctionnement du dispositif mis en place : l'apprentissage de la citoyenneté est en réalité la conséquence de l'engagement des jeunes, moins souvent sa cause : même si les motivations de départ sont éloignées d'un objectif citoyen dans le sens classique du terme, la participation à une JA est généralement l'occasion de découvrir comment fonctionne un collectif, des règles délibératives, la nécessité de convaincre des instances extérieures, ce qui renvoie à une pratique in vivo d'une citoyenneté par le bas.

## **VALIDITE EXTERNE DES RESULTATS ET PERSPECTIVES DE GENERALISATION/ESSAIMAGE**

### **1. Caractère expérimental du dispositif**

Le dispositif « Outils de développement et de formation sur l'accompagnement de projets à l'initiative de jeunes mineurs » a un caractère innovant du fait de l'objectif qu'il s'assigne de développer les dispositions à l'engagement dans le cadre scolaire. En effet, l'Éducation nationale n'a pas, c'est le moins qu'on puisse dire, de tradition en ce domaine et il faut, comme on l'a déjà souligné, vaincre de fortes résistances qui tiennent à une conception très académique de la formation des jeunes qui prévaut dans l'institution à tous les niveaux.

Le projet vise à la fois à sensibiliser et à former via des journées de formation et des outils méthodologiques comme des kits pédagogiques. Le public visé est double : les lycéens et les CPE. Une telle initiative n'a, à notre connaissance, jamais été mise en œuvre dans ce cadre et à l'intention de ce double public.

### **2. Caractère transférable du dispositif**

Il est difficile de répondre dès maintenant à la question du caractère transférable du dispositif. Tout dépend en fait de la réussite de l'opération et au jour où nous écrivons ce rapport il est trop tôt pour en juger. Les résistances sont, on l'a dit, très fortes parmi les acteurs de l'Éducation nationale. Les acteurs de terrain se montrent d'ailleurs assez déçus des effets des nouvelles politiques mises en œuvre au sein des établissements depuis le changement d'équipe gouvernementale.

Les CPE eux-mêmes ne sont pas tous convaincus de l'intérêt de l'expérimentation. Il faudra donc déployer une grande force de conviction et montrer une grande persévérance pour aboutir. À tout le moins, le succès ne pourra être que progressif.

Si l'opération rencontre un succès, même relatif, il nous semble que rien ne s'oppose à ce que l'expérimentation mise en œuvre en Bretagne et en Auvergne puisse être répliquée dans d'autres régions.

Mais on peut d'ores et déjà indiquer les trois éléments qui devront impérativement être pris en compte lorsque ce dispositif sera étendu et généralisé à tout le territoire national :

1. Fonder l'engagement des jeunes sur des activités qui les concernent directement en tant que jeunes, en leur laissant de l'initiative et de l'autonomie, en mettant en place un accompagnement adapté ;
2. Éviter de promouvoir des formes de participation sans véritable enjeu
3. Réduire le clivage entre les jeunes qui ont toutes les dispositions individuelles, familiales et sociales pour s'engager et les jeunes qui ne bénéficient pas de ces atouts.

## CONCLUSION GENERALE

Il s'agira tout d'abord de résumer brièvement et de reformuler les enseignements que l'on a pu tirer de l'évaluation du dispositif, ainsi que d'en signaler les éventuelles limites. Cette conclusion permettra ensuite de souligner les implications de ces résultats pour les politiques de droit commun (éventuel essaimage ou généralisation du dispositif). Elle pourra également être mise à profit pour proposer s'il y a lieu des idées quant à de nouvelles expérimentations possibles dans la thématique concernée.

La jeunesse n'est assurément plus ce qu'elle était (Galland, 2011). Dans le domaine des participations et engagements juvéniles, on peut se demander même si la jeunesse n'a jamais été telle que certains nostalgiques du militantisme traditionnel en rêvent encore. Une certaine projection dans un passé idéalisé peut conduire ainsi certains observateurs à sous-estimer l'engagement juvénile contemporain, car ce dernier se serait éloigné d'un soutien inconditionnel, d'une allégeance non critique, d'une fidélité durable aux grands instances de socialisation à la vie politique et de formation à la citoyenneté tels les partis, les syndicats et autres mouvements de jeunesse. Nous savons, toutefois que, sans avoir disparu, les formes de participations des jeunes à la vie publique sont aujourd'hui plus intermittentes, plus protestataires, plus ponctuelles.

On ne saurait néanmoins se méprendre sur cette nouvelle individualisation des engagements juvéniles. Si elle est certainement l'expression la plus visible d'une forte demande d'autonomie de la part de la jeunesse contemporaine, elle ne signifie nullement un refus de la part des jeunes de toute forme de soutien et aide de la part des adultes.

La transition à l'âge adulte se fait aujourd'hui par des réajustements successifs suivis, soutenus, approuvés par un corps diversifié de professionnels, censés accompagner aussi bien la jeunesse scolarisée (du lycée à l'université) que la jeunesse en difficulté dans son insertion sociale et professionnelle. Parce que l'orientation est consubstantielle à l'allongement de la jeunesse entendue comme phase d'expérimentation (Galland, 2011), l'intégration sociale des jeunes se réalise, bien plus que par le passé, par la médiation des adultes, par l'intermédiaire de dispositifs de nature institutionnelle. Si les jeunes bénéficient de plus grandes marges de libertés, s'ils partagent l'expression de leur subjectivité et créativité au sein du groupe de leurs pairs, ils restent néanmoins très fortement encadrés par les adultes (Cicchelli, 2013).

L'autonomie chez les jeunes ne saurait aujourd'hui être formulée sans un appel à leur responsabilisation en provenance des adultes (parents, enseignants, personnel médical et professionnels de la jeunesse en général) qui évaluent, au moyen de projets de participa-

tion et d'engagements des jeunes dans la sphère publique, leur maturité et leur discernement. Pris en charge plus que par le passé par des dispositifs d'insertion, les jeunes se retrouvent fréquemment en situation d'être accompagnés : ils échappent donc rarement à l'évaluation de leurs compétences par les adultes, ils sont astreints au devoir de responsabilité. Ils doivent montrer qu'ils méritent l'assistance, qu'ils maintiennent l'assistanat à distance, qu'ils réussissent dans les études. Dans nos sociétés contemporaines, la prégnance et prolifération des dispositifs préventifs, incitatifs, curatifs, répressifs (éducatifs en un mot) qui structurent les politiques de la jeunesse révèlent en creux l'existence d'un fort devoir de sollicitude ressenti par les adultes à l'égard des jeunes, ces derniers étant perçus comme hétéronomes, fragiles et vulnérables. Et pourtant, on ne saurait négliger la forte demande de soutien dont font part les jeunes. Ces derniers ont eux-mêmes intériorisé l'importance de la médiation des professionnels de la jeunesse dans leur intégration sociale, c'est la raison pour laquelle ils expriment parfois un sentiment d'abandon lorsque des dispositifs spécifiques sont inexistantes ou se révèlent inefficaces. Pourtant, s'ils ne rejettent pas l'encadrement et peuvent même le souhaiter, ils refusent néanmoins d'être assignés au statut d'assistés et demandent des formes souples et surtout efficaces d'accompagnement, leur permettant de trouver leur voie.

Compte tenu de ces éléments, le dispositif RNJA semble rompre avec quelques impasses caractérisant souvent la médiation des adultes, il paraît plutôt bien adapté aux modes d'engagement des jeunes. Comme cela émerge dans les enquêtes de terrain que nous avons menées, ce qui est mis en avant par les usagers de ces associations est bien la centralité du désir des jeunes de réaliser des projets qui leur tiennent à cœur, en les partageant avec les groupe des pairs de leur choix. L'envie de s'investir dans la vie locale, par des formes variées d'animation et de valorisation, semble bien éloignée de tout préalable moral : si ces jeunes choisissent d'agir ensemble, ce n'est certainement pas pour répondre à un impératif moral qui leur aurait été imposé de l'extérieur.

Les professionnels qui encadrent ces jeunes semblent avoir bien compris les changements profonds de la jeunesse. Ainsi, tout d'abord, ils ne font jamais part d'une vision négative de cet âge de la vie et considèrent les jeunes comme des acteurs à part entière de leur propre engagement. Ensuite, ils font preuve de capacité d'adaptation, en essayant d'être présents dans la réalisation des projets, sans toutefois se substituer aux porteurs de projets. Finalement, ils partagent une philosophie de l'accompagnement qui allie une forte disponibilité à un soutien souple. Ils essayent d'éviter que leur action soit lue en termes aussi bien d'indifférence que d'ingérence.

Au-delà de ces éléments qui renvoient à des modes d'interaction et d'échanges entre générations, ce dispositif semble également fonctionner dans la mesure où sa philosophie générale épouse finalement la façon dont les jeunes générations sont socialisés à la citoyen-

neté : l'apprentissage de cette dernière est la conséquence de l'engagement, pas la cause : même si la motivation de départ est éloignée d'un objectif citoyen, la participation à une JA est généralement l'occasion de découvrir un fonctionnement collectif, des règles délibératives, la nécessité de convaincre des instances extérieures, ce qui constitue un apprentissage en vraie grandeur de la citoyenneté.

Pourtant, en dehors de ces éléments positifs qui plaident pour que ces initiatives puissent perdurer voire être étendues, force est de signaler quelques éléments de l'expérimentation qui ont empêché une totale réussite du dispositif et qui constituent encore des freins à l'engagement des jeunes.

Le premier élément est bien connu des travaux sur l'engagement des jeunes, c'est l'importance de la reproduction du capital associatif familial. Dans nos enquêtes, aussi bien qualitatives que quantitatives, nous avons constaté combien les jeunes les plus engagés ont des parents eux-mêmes fortement investis dans les associations. Pourtant, un autre élément doit être pris en compte qui nuance cette hystérésis familiale : les juniors associations parviennent à attirer un public de jeunes relativement moins touchés par les autres types d'associations et à très sensiblement atténuer l'effet de reproduction sociale qui semble lié, en général, à l'engagement associatif.

Ensuite, si la JA est un espace entre pairs, le rôle de médiateur joué par les parents est important pour la réussite du projet des jeunes. Nombreux sont les interviewés qui remarquent combien leurs parents les ont poussé à s'engager et aidés à réussir. On a même constaté que lorsque les membres de l'association sont très jeunes, l'implication parentale peut être très importante, y compris pour la création et la gestion de la JA. Cet élément est une véritable découverte de l'évaluation, car peu de choses sont faites au sein du dispositif pour intégrer les parents et construire avec eux un véritable partenariat pour favoriser la réussite de l'engagement des jeunes. Il faudrait le prendre en compte à l'avenir.

au niveau organisationnel, on peut déplorer certains problèmes de synergie entre mouvements de jeunesse, problèmes liés aussi bien aux spécificités de l'implantation de ces mouvements dans chaque région — et l'on sait que certaines d'entre elles font état d'un contexte social, économique et démographique particulièrement difficile qui constitue un frein majeur à l'engagement — et aux cultures professionnels propres à chacun d'entre eux. Les porteurs de l'expérimentation ont fait état d'un certain nombre de difficultés liées à la nature de leur travail et au fonctionnement de leurs institutions de rattachement. Ils mentionnent les difficultés pour les mouvements à travailler ensemble. La cause de ces difficultés viendrait des postures idéologiques (ou plutôt des cultures professionnelles) propres à chaque structure, chacune poursuivant ses missions, chacune étant prise dans ses propres logiques d'action. Il faudra sans doute travailler davantage pour mieux former les profes-

sionnels de la jeunesse à une culture commune, capable d'instaurer une véritable philosophie de l'intervention inter-mouvements.

Finalement, sur le plan institutionnel cette fois-ci, on a constaté une certaine résistance de la part de l'Éducation nationale. Il est évident que cette expérimentation prône des formes d'apprentissages décalés des formes classiques de transmission des savoirs chères à l'institution scolaire. D'après les porteurs de projet, l'école n'est pas seulement un lieu de transmission verticale de savoirs, mais également un lieu de vie, un incubateur d'éclosion de talents. En décloisonnant l'espace scolaire, les engagements actifs au sein de l'enceinte scolaire pourraient être un tremplin pour l'apprentissage d'une citoyenneté active et participative. Or, ce message a du mal à être entendu et mis en pratique par le personnel enseignant pour plusieurs raisons : celles-ci vont de l'absence de compétences de leur part dans le domaine de l'animation de l'engagement juvénile, au fait que les lycéens sont des mineurs, ce qui alimente certaines craintes sur l'incapacité de ces derniers à s'engager pleinement et le danger éventuel d'assumer des responsabilités, à la peur de l'échec des élèves (crainte partagée parfois avec les élèves eux-mêmes et les familles de ces derniers) et à la crainte de confier à ces initiatives l'objectif de résoudre des questions strictement scolaires, ce qui aboutirait à un renforcement des inégalités de réussite chez les élèves.

Néanmoins, le discours du personnel scolaire n'est pas homogène. Nous avons recueilli trois types de discours des CPE :

1. Le premier se retrouve chez les plus hostiles d'entre eux, ceux qui excluent d'adhérer à ces initiatives. C'est un discours minoritaire ;
2. Le second renvoie à un autre petit groupe qui serait prêt à s'engager dans l'accompagnement, mais qui souhaite être mieux formé aux outils nécessaires à poursuivre cet objectif ;
3. Le troisième, majoritaire, est conscient que l'entrée du monde associatif dans l'enceinte scolaire peut être bénéfique pour les élèves. Cependant ces CPE nourrissent quelques craintes, notamment dans la mise en œuvre de la tâche, laquelle leur paraît compliquée. Ils souhaitent donc être rassurés et formés en même temps.

C'est sûrement en s'appuyant sur ces volontés et cette relative disponibilité de certains personnels de l'Éducation nationale que ce dispositif aura des chances de survivre et d'obtenir le succès qu'il mérite.





## BIBLIOGRAPHIE

---

Becquet V., (2006), « Participation des jeunes : regard sur six pays », *Agora Débats jeunesse*, n° 42, pp. 14-29.

Becquet V. et de Linares C., (éds), (2005), *Quand les jeunes s'engagent. Entre expérimentations et constructions identitaires*, Paris, L'Harmattan/INJEP, Collection Débats Jeunesse.

Bordiec S., (2009), « Devenir, être et rester « accompagné ». Notes sur le rapport des jeunes aux éducateurs de rue dans un quartier parisien », in Gauthier M. et Laflamme C., *Jeunes et dynamiques territoriales. Tome 2 : ancrage de l'identité et lieux de participation*, Laval, Presses de l'Université Laval, pp. 49-63.

Bréchon et Galland (eds), (2010), *L'individualisation des valeurs*, Paris, Armand Colin.

Cicchelli V. (2008), « Les nouvelles formes d'engagement en France. Dispositifs institutionnels et participations juvénile », in Cavalli A., Cicchelli V. et O. Galland O., (eds), *Deux pays, deux jeunesse? La condition juvénile en France et en Italie*, Rennes, Pur, pp. 87--94.

Cicchelli V. (2013), *L'autonomie des jeunes. Questions politiques et sociologiques sur les mondes étudiants*, Paris, La documentation Française.

Cicchelli V., Galland O., Maillard J. de et Misset S., (2007), « Les jeunes émeutiers de novembre 2005. Retour sur le terrain », *Le Débat*, n° 145-3, pp. 165-181.

Cicchelli V. et Galland O., (2008), *Les nouvelles jeunesse*, Paris, La documentation Française, n° 955.

Galland O., (2007), « Jeunes : les stigmatisations de l'apparence », *Economie et statistique*, n° 393-394, pp. 151-183.

Galland O., (2009), *Les jeunes Français ont-ils raison d'avoir peur ?*, Paris, Armand Colin.

Galland O., (2011), *Sociologie de la jeunesse*, Paris, Armand Colin.

Galland O. et Roudet B., (2005), (éds), *Les jeunes européens et leurs valeurs. Europe occidentale, Europe centrale et orientale*, Paris, La découverte.

Hamel J., Galland O., Pugeault C. et Cicchelli V., (2010), (éds), *La jeunesse n'est plus ce qu'elle était...*, PUR, 2010

Ion J., (2012), *S'engager dans une société d'individus*, Paris, Armand Colin.

Lesaunier B., (2011), (sous la direction de Gavarini L.), *L'engagement des « jeunes ayant moins d'opportunités » dans le cadre du programme « Envie d'agir? »*, Paris, l'Injep, Cahier de l'action, n° 33.

Loncle P., (2010), *Politiques de jeunesse : les défis majeurs de l'intégration*, Rennes, Pur.

Mons N., Duru-Bellat M., Savina Y., (2012), « Modèles éducatifs et attitudes des jeunes : une exploration comparative internationale », *Revue française de sociologie*, 53-4, p. 589-622

Muxel A., (2010), *Avoir 20 ans en politique*, Seuil,

Pasquier D., (2005), *Cultures lycéennes. La tyrannie de la majorité*, Paris, Ed. Autrement.

Peugny C., (2011), « Les jeunesses européennes, leurs difficultés et leur perception de l'avenir : une tentative de comparaison », *Informations Sociales*, Jeunesse et Politiques publiques en Europe, coordonné par V. Cicchelli, n° 165-166, pp. 50-59.

Rizet S., (2010), « Jeunes mineurs en associations. Quel impact sur leurs parcours ? », *Les cahiers de l'action*, n° 28, INJEP

Roudet B., (2012) « L'engagement social et politique des jeunes », *Les Cahiers*. (Institut d'Aménagement et d'Urbanisme. Ile-de-France), n° 164 (La jeunesse, fabrique du futur).

Roudet B., (2012), « Liens à la politique. Des jeunes davantage impliqués et plus protestataires », *Jeunesses. Études et synthèses*, Bulletin de l'Observatoire de la jeunesse – INJEP, n° 2.



# Questionnaire Juniors Associations

---

164 jeunes de JA interrogés en Bretagne (57), Auvergne (67), Pays de la Loire (40)

L'enquête repose sur un suivi du projet d'expérimentation des Juniors Associations. Nous vous remercions de bien vouloir remplir ce questionnaire et nous vous rappelons que toutes vos réponses resteront strictement confidentielles.

## 1. Quelles sont les raisons qui t'ont poussé à participer à une Junior association ?

(deux réponses possibles, indique ton premier et second choix)

- |   |      |
|---|------|
| <input type="checkbox"/> acquérir de nouvelles compétences                | 25,8 |
| <input type="checkbox"/> faire des choses avec d'autres jeunes            | 54,6 |
| <input type="checkbox"/> faire quelque chose d'utile pour la collectivité | 26,4 |
| <input type="checkbox"/> réaliser un projet qui te tenait à cœur          | 49,7 |

## 2. À quel type de Junior association participes-tu ?

(une seule réponse possible)

- |  |      |
|--|------|
| <input type="checkbox"/> une Junior association qui organise une animation ou des événements, spectacles                   | 44,8 |
| <input type="checkbox"/> une Junior association qui s'occupe d'humanitaire et de solidarité                                | 9,8  |
| <input type="checkbox"/> une Junior association organisée autour d'activités sportives ou de loisirs                       | 41,7 |
| <input type="checkbox"/> une Junior association qui s'occupe de protection de la nature et valorisation de l'environnement | 3,1  |
| <input type="checkbox"/> Junior association tournée vers le soutien et l'aide scolaire                                     | 0,6  |
| <input type="checkbox"/> Autres. Préciser : _____  | 9,2  |

## 3. Depuis quelle date participes-tu à une junior association ?

- |  |      |
|--|------|
| <input type="checkbox"/> Pas encore créée      | 6,8  |
| <input type="checkbox"/> Moins de 3 mois       | 4,3  |
| <input type="checkbox"/> Entre 3 et 6 mois     | 5,6  |
| <input type="checkbox"/> Entre 6 mois et un an | 20,5 |
| <input type="checkbox"/> Entre 1 et 2 ans      | 44,1 |
| <input type="checkbox"/> Entre 2 et 4 ans      | 14,3 |
| <input type="checkbox"/> Plus de 4 ans         | 4,3  |

Autres. Préciser : \_\_\_\_\_

## 4. Au cours du dernier mois, combien d'heures par semaine as-tu consacrées à cette association ?

- |  |      |
|--|------|
| <input type="checkbox"/> En cours de création      | 3,2  |
| <input type="checkbox"/> Moins d'une heure         | 5,1  |
| <input type="checkbox"/> Entre 1 heure et 2 heures | 23,1 |
| <input type="checkbox"/> Entre 3 et 5 heures       | 37,2 |
| <input type="checkbox"/> Entre 6 et 10 heures      | 17,9 |
| <input type="checkbox"/> Plus de 10 heures         | 9,6  |
| <input type="checkbox"/> Autre                     | 3,8  |

## 5. Comment as-tu été conduit à participer à une Junior Association ?

(une seule réponse possible)

- |  |      |
|--|------|
| <input type="checkbox"/> un jeune déjà engagé dans l'association te l'a demandé            | 25   |
| <input type="checkbox"/> un membre de ta famille ou un ami proche participait déjà         | 14,4 |
| <input type="checkbox"/> un adulte (autre que proche ou famille) t'en a parlé              | 50,6 |
| <input type="checkbox"/> tu as eu des informations (à école, par affichage, sur Internet). | 10,6 |
| <input type="checkbox"/> autre   | 5    |

## 6. Quelles sont les difficultés que tu as rencontrées au cours de cette expérience ?

|   | Oui  | Non  | nr  |
|---|------|------|-----|
| --- la lourdeur ou la complexité des tâches administratives | 39,1 | 54,7 | 6,2 |
| --- la difficulté à prendre des responsabilités             | 18,6 | 75,2 | 6,2 |
| --- la difficulté à entrer en contact avec les institutions | 31,1 | 62,1 | 6,8 |

## 7. Quels sont les points positifs de cette expérience ?

Pour chacune de ces réponses, indique ton choix sur une échelle allant de 1 (pas du tout important) 2, 3, 4 à 5 (très important).

|  | 1 pas du tout important | 2    | 3    | 4    | 5 très important | Nr   |
|--|-------------------------|------|------|------|------------------|------|
| <input type="checkbox"/> tu as appris à gérer une association                          | 12,8                    | 11   | 31,7 | 16,5 | 19,5             | 8,5  |
| <input type="checkbox"/> tu as rencontré d'autres jeunes                               | 6,7                     | 9,8  | 15,2 | 24,4 | 41,5             | 2,4  |
| <input type="checkbox"/> tu as acquis de nouvelles compétences                         | 5,5                     | 11,6 | 26,8 | 23,2 | 22               | 11   |
| <input type="checkbox"/> tu te sens plus sûr de toi dans les relations avec les autres | 11                      | 14,6 | 19,5 | 22,6 | 21,3             | 11   |
| <input type="checkbox"/> tu te sens mieux reconnu                                      | 22                      | 18,3 | 19,5 | 14,6 | 12,2             | 13,4 |
| <input type="checkbox"/> tu as réalisé quelque chose d'utile pour les autres           | 12,8                    | 18,3 | 17,7 | 23,2 | 15,9             | 12,2 |
| <input type="checkbox"/> tu as pris du plaisir à faire une activité                    | 3                       | 3    | 8,5  | 25   | 56,7             | 3,7  |
| <input type="checkbox"/> tu as participé à une activité collective                     | 3,7                     | 5,5  | 14   | 22   | 47               | 7,9  |

## 8. Quels sont les points négatifs ?

Pour chacune de ces réponses, indique ton choix sur une échelle allant de 1 (pas du tout important) à 5 (très important).

|  | 1 pas du tout important | 2    | 3    | 4   | 5 très important | nr   |
|--|-------------------------|------|------|-----|------------------|------|
| <input type="checkbox"/> tu n'avais pas assez de moyens à ta disposition               | 34,4                    | 15,3 | 11   | 7,4 | 12,9             | 19   |
| <input type="checkbox"/> tu n'as pas été assez encadré                                 | 47                      | 7,3  | 9,1  | 5,5 | 8,5              | 22,6 |
| <input type="checkbox"/> les tâches administratives ont été trop lourdes               | 30,1                    | 10,4 | 17,2 | 8,6 | 11,7             | 22,1 |
| <input type="checkbox"/> le projet n'a pas donné les résultats escomptés               | 39                      | 10,4 | 15,2 | 3,7 | 4,3              | 27,4 |
| <input type="checkbox"/> tu as rencontré des problèmes relationnels avec tes camarades | 51,2                    | 5,6  | 9,3  | 4,3 | 2,5              | 27,2 |

## 9. Par rapport à l'idée que tu te faisais de ce projet, tu dirais que :

|  |      |
|--|------|
| <input type="checkbox"/> tu es satisfait, ça correspond à tes attentes | 58,5 |
| <input type="checkbox"/> cela dépasse tes attentes                     | 16,4 |
| <input type="checkbox"/> tu n'avais pas d'attentes particulières       | 24,5 |
| <input type="checkbox"/> tu es déçu.                                   | 1,9  |

**10. En parles---tu autour de toi ?**

|   | Oui  | Non  | Nr   |
|---|------|------|------|
| <input type="checkbox"/> À la maison                            | 82,1 | 11,7 | 6,2  |
| <input type="checkbox"/> Avec des amis                          | 78,4 | 10,5 | 11,1 |
| <input type="checkbox"/> À l'école                              | 51,8 | 32,3 | 15,9 |
| <input type="checkbox"/> Avec les autres participants au projet | 76,2 | 12,8 | 11   |

**11. Est---ce que tu te sens encouragé/soutenu par ton entourage ?**

|  | Oui  | Non  | Nr   |
|--|------|------|------|
| <input type="checkbox"/> Par tes parents                       | 75   | 14   | 11   |
| <input type="checkbox"/> Par tes amis                          | 65,9 | 20,7 | 13,4 |
| <input type="checkbox"/> Par tes enseignants, d'autres adultes | 43,3 | 39   | 17,7 |
| <input type="checkbox"/> Par tes camarades de classe           | 22,6 | 53,7 | 23,8 |
| <input type="checkbox"/> Par les autres participants au projet | 75,6 | 14   | 10,4 |

**12. Tu es :**

- une fille 53,7
- un garçon 46,3

**13. Tu es :**

- En primaire 16
- au collège 39,5
- dans un lycée général et technologique 27,8
- dans un lycée professionnel 13,6
- études supérieures 1,2
- tu travailles 1,9

**14. Quelle est la profession de ta mère :**

- Agricultrice, artisane, commerçante, chef d'entreprise 6,2
- Cadres ou profession libérale (médecin, avocate, etc.) 18,6
- Employée, ouvrière 59
- Elle ne travaille pas 14,3
- Autre 1,9

**15. Quelle est la profession de ton père :**

- Agriculteur, artisan, commerçant, chef d'entreprise 20,3
- Cadres ou profession libérale (médecin, avocat, etc.) 21,6
- Employé, ouvrier 49,7
- Il ne travaille pas 7,2
- Autre 1,3

**16. Tu dirais que tu vis dans :**

- Une grande ville 4,3
- La banlieue ou les environs d'une grande ville 9,8
- Une ville moyenne ou petite 49,4
- Un village, une ferme ou une maison de campagne 36,6

**17. Avez---vous d'autres remarques à faire sur votre expérience au sein de votre Junior Association ?**

.....

.....

.....

.....

.....

Merci d'indiquer la date à laquelle vous remplissez ce questionnaire :

# Questionnaire lycée

Nom du lycée :

474 répondants, 286 en Auvergne, 188 en Bretagne

L'enquête se propose de mieux cerner l'engagement des jeunes. Nous vous remercions de bien vouloir remplir ce questionnaire et nous vous rappelons que toutes vos réponses resteront strictement confidentielles.

## Sociabilité et vie scolaire

### 1. Comment trouvez-vous l'ambiance de votre lycée? (1 seule réponse)

- |  |      |
|--|------|
| <input type="checkbox"/> Très bonne        | 29,7 |
| <input type="checkbox"/> Assez bonne       | 59,9 |
| <input type="checkbox"/> Pas très bonne    | 7,8  |
| <input type="checkbox"/> Pas bonne du tout | 2,5  |

### 2. Combien avez-vous d'amis, c'est à dire des personnes à qui vous pouvez vraiment vous confier ? (1 seule réponse)

- |  |      |
|--|------|
| <input type="checkbox"/> Plus de 10              | 11   |
| <input type="checkbox"/> Entre 5 et 10           | 40,7 |
| <input type="checkbox"/> Entre 1 et 4            | 42,5 |
| <input type="checkbox"/> Moins                   | 4,9  |
| <input type="checkbox"/> Autre, précisez : _____ | 1,1  |

### 3. Vos meilleur(e)s ami(e)s sont-ils.... ? (1 seule réponse)

- |  |      |
|--|------|
| <input type="checkbox"/> Surtout dans votre établissement scolaire | 36,5 |
| <input type="checkbox"/> Surtout ailleurs                          | 19,6 |
| <input type="checkbox"/> A peu près également dans les deux        | 40,7 |
| <input type="checkbox"/> Autres. Préciser : _____                  | 3,2  |

## Confiance, optimisme et image de soi

### 4. Concernant l'avenir de la société française, diriez-vous que vous êtes ? (1 seule réponse)

- |   |      |
|---|------|
| <input type="checkbox"/> Très optimiste   | 1,7  |
| <input type="checkbox"/> Assez optimiste  | 31,6 |
| <input type="checkbox"/> Assez pessimiste | 55,7 |
| <input type="checkbox"/> Très pessimiste  | 11   |

### 5. Concernant votre propre avenir, diriez-vous que vous êtes ? (1 seule réponse)

- |   |      |
|---|------|
| <input type="checkbox"/> Très optimiste   | 13,3 |
| <input type="checkbox"/> Assez optimiste  | 68,6 |
| <input type="checkbox"/> Assez pessimiste | 16   |
| <input type="checkbox"/> Très pessimiste  | 2,1  |

### 6. Pensez-vous que les jeunes sont bien considérés dans la société française? (1 seule réponse)

- |   |      |
|---|------|
| <input type="checkbox"/> Très bien considérés     | 1,5  |
| <input type="checkbox"/> Assez bien considérés    | 35,4 |
| <input type="checkbox"/> Pas très bien considérés | 55,9 |
| <input type="checkbox"/> Pas bien du tout         | 7,2  |

### 7. Globalement, comment vous entendez-vous avec vos parents? (1 seule réponse)

- |   |      |
|---|------|
| <input type="checkbox"/> Très bien        | 48,7 |
| <input type="checkbox"/> Assez bien       | 44,7 |
| <input type="checkbox"/> Pas très bien    | 5,3  |
| <input type="checkbox"/> Pas bien du tout | 1,3  |

### 8. Pensez-vous être bien considéré par les jeunes de votre entourage? (1 seule réponse)

- |  |      |
|--|------|
| <input type="checkbox"/> Très bien considéré     | 22,4 |
| <input type="checkbox"/> Assez bien considéré    | 63,5 |
| <input type="checkbox"/> Pas très bien considéré | 12   |
| <input type="checkbox"/> Pas bien du tout        | 2,1  |

### 9. Pensez-vous être bien considéré par vos professeurs? (1 seule réponse)

- |  |      |
|--|------|
| <input type="checkbox"/> Très bien considéré     | 27,6 |
| <input type="checkbox"/> Assez bien considéré    | 58,9 |
| <input type="checkbox"/> Pas très bien considéré | 11,6 |

Pas bien du tout 1,9

**10. Dans quelle mesure êtes-vous d'accord avec les affirmations suivantes : Je suis souvent content de moi ? (1 seule réponse)**

Tout à fait d'accord 7,6  
 Plutôt d'accord 52,1  
 Pas vraiment d'accord 35,7  
 Pas du tout d'accord 4,6

**11. Je me sens capable de faire les choses aussi bien que les autres? (1 seule réponse)**

Tout à fait d'accord 30,6  
 Plutôt d'accord 46,6  
 Pas vraiment d'accord 20,3  
 Pas du tout d'accord 2,5

**12. Quand j'entreprends quelque chose, j'ai souvent peur de ne pas réussir? (1 seule réponse)**

Tout à fait d'accord 23,6  
 Plutôt d'accord 36,1  
 Pas vraiment d'accord 30,8  
 Pas du tout d'accord 9,5

**Engagement**

**13. Faites vous partie d'au moins une association dans ou en dehors de l'établissement? (sinon passez directement à la question 17) (1 seule réponse)**

Oui, en tant que simple adhérent 17,7  
 Oui, en tant que participant actif 12,4  
 Non, je ne fais partie d'aucune association 69,8

**14. Si oui, de quel type d'association s'agit-il? (Plusieurs réponses possibles) (% sur l'ensemble des répondants)**

Une association qui organise des animation ou des évènements (fêtes, spectacles, arts de la rue, concerts) 8,2  
 Une association qui s'occupe d'humanitaire et de solidarité (type restos du cœur) 1,9  
 Associations religieuses ou paroissiales 1,3  
 Syndicats ou partis politiques 0,6  
 Organisations de jeunesse (maisons de jeunes, centres sociaux, scouts, éclaireurs... etc.) 3,4  
 Une association organisée autour d'activités sportives ou de loisirs (précisez lesquelles \_\_\_\_\_) 19,6  
 Association collégienne ou lycéenne 6,3  
 Association de défense de l'environnement 0,6  
 Autre réponse, précisez \_\_\_\_\_

**15. Si oui, cette expérience vous a-t-elle permis de ? (Plusieurs réponses possibles. Pour chacune des réponses, indiquez votre choix sur une échelle allant de 1 (Pas du tout) à 5 (Tout à fait) (% sur les membres d'associations)**

|  | 1 pas du tout | 2    | 3    | 4    | 5 tout à fait |
|--|---------------|------|------|------|---------------|
| <input type="checkbox"/> Rencontrer d'autres jeunes                            | 7,7           | 9,1  | 16,1 | 18,9 | 48,3          |
| <input type="checkbox"/> Etre plus sûr de vous, vous sentir mieux reconnu      | 4,2           | 11,2 | 24,5 | 35,7 | 24,5          |
| <input type="checkbox"/> Réaliser quelque chose d'utile pour les autres        | 12,6          | 12,6 | 24,5 | 23,1 | 27,3          |
| <input type="checkbox"/> D'acquérir de nouvelles compétences, des savoir-faire | 2,1           | 3,5  | 17,5 | 33,6 | 43,4          |
| <input type="checkbox"/> Prendre du plaisir                                    | 2,1           | 2,1  | 3,5  | 16,8 | 75,5          |
| <input type="checkbox"/> Autre réponse, précisez                               | 50,3          | 4,9  | 14,7 | 11,9 | 18,2          |

**16. Avez-vous rencontré ou rencontrez-vous les difficultés suivantes ? (Plusieurs réponses possibles. Pour chacune des réponses, indiquez votre choix sur une échelle allant de 1 (Pas du tout) à 5 (Tout à fait) (% sur les membres d'associations)**

|   | 1 pas du tout | 2    | 3    | 4    | 5 tout à fait |
|---|---------------|------|------|------|---------------|
| <input type="checkbox"/> Il n'y a pas assez de moyens à votre | 41,3          | 19,6 | 19,6 | 11,2 | 8,4           |



| disposition   |      |      |      |     |     |
|---|------|------|------|-----|-----|
| <input type="checkbox"/> Tâches administratives trop lourdes                      | 59,4 | 20,3 | 13,3 | 2,8 | 4,2 |
| <input type="checkbox"/> Pas assez d'accompagnement, encadrement                  | 55,2 | 19,6 | 14   | 6,3 | 4,9 |
| <input type="checkbox"/> Problèmes relationnels avec des membres de l'association | 69,2 | 14,7 | 9,1  | 2,8 | 4,2 |
| <input type="checkbox"/> Autre réponse, précisez                                  | 70,6 | 7,7  | 11,2 | 2,8 | 7,7 |

**17. Si non, pour quelle raison principale n'êtes--vous pas membre d'une association ? (1 seule réponse possible)**

- Cela ne m'intéresse pas 27,1
- Je n'ai pas le temps 42,8
- Je n'ai pas trouvé dans mon environnement d'associations qui me conviennent 20,9
- Il n'y a aucune association dans mon environnement immédiat 4,3
- Cela coûte trop cher de cotiser 2,2
- Mes parents s'y sont opposés 0,3
- Il n'y a pas assez d'informations 1,2
- Autre réponse, précisez \_\_\_\_\_ 1,2

**18. A votre avis, les jeunes aujourd'hui sont---ils prêts à consacrer du temps pour s'engager à défendre une cause ?**

(1 seule réponse)

- Oui certainement 16,2
- Oui sans doute 49,2
- Non sans doute pas 30,6
- Non certainement pas 4

**19. A votre avis, les jeunes aujourd'hui sont---ils prêts à consacrer du temps pour organiser une activité avec d'autres jeunes ? (1 seule réponse)**

- Oui certainement 37,1
- Oui sans doute 50,2
- Non sans doute pas 10,8
- Non certainement pas 1,9

**20. A votre avis, les jeunes aujourd'hui sont---ils prêts à consacrer du temps pour animer la vie locale ? (1 seule réponse)**

- Oui certainement 10,1
- Oui sans doute 48,7
- Non sans doute pas 35,7
- Non certainement pas 5,5

**21. A votre avis, les jeunes aujourd'hui sont---ils prêts s'organiser entre eux en vue d'obtenir des autorités (mairie, établissements scolaires...) un local, un terrain, un accès à des équipements etc. ? (1 seule réponse)**

- Oui certainement 28,7
- Oui sans doute 46,4
- Non sans doute pas 20,9
- Non certainement pas. 4

**22. Vos parents font---ils partie d'au moins d'une association ? (Plusieurs réponses possibles)**

- Oui, en tant que simple adhérent 19,4
- Oui, en tant que participant, bénévole actif, régulier ou occasionnel 16,2
- Oui, en y exerçant une responsabilité 17,9
- Non, ils ne font pas partie d'aucune association, même en tant que simple adhérent 33,1
- Je ne sais pas 13,3

**Maison des lycéens**

**23. Si vous aviez envie de monter un projet dans votre lycée à qui vous adresseriez---vous en premier ? (1 seule réponse)**

- Vos amis 60,1
- Le CPE 10,5
- Un enseignant 8,2
- Vos délégués de classe 5,9
- Le proviseur 5,3
- Un surveillant ou assistant d'éducation 2,5
- Le CVL 5,5
- Autre réponse, précisez \_\_\_\_\_ 1,9

24. Savez-vous ce qu'est une maison des lycéens ? (1 seule réponse)

- Oui, tout à fait 37,8
- Oui, vaguement 53,2
- Non, pas du tout 9,1

Une maison des lycéens est une association dirigée par les élèves, qui rassemble ceux qui souhaitent s'engager dans des actions citoyennes et prendre des responsabilités au sein de l'établissement dans les domaines culturels, artistiques, sportifs, humanitaires...

25. Savez-vous s'il existe une maison des lycéens dans votre établissement ? (1 seule réponse)

- Oui et j'y exerce des responsabilités 2,1
- Oui, et j'y participe 11,2
- Oui, mais je n'y participe pas 73,2
- Non, je ne suis pas au courant 13,5

26. Si elle existait, seriez-vous prêt à y participer ? (1 seule réponse)

- Oui, en tant que simple participant 19,6
- Oui, en y exerçant des responsabilités 8,4
- Non 37,3
- Je ne sais pas 34,6

27. A votre avis, que devrait faire une maison des lycéens ? (Plusieurs réponses possibles) 1 (Pas du tout) à 5 (Tout à fait)

|   | 1 pas du tout | 2    | 3    | 4    | 5 tout à fait |
|---|---------------|------|------|------|---------------|
| <input type="checkbox"/> Etre un lieu de rencontre pour les élèves (ex foyer des élèves)                            | 6,3           | 7,8  | 24,7 | 21,7 | 39,5          |
| <input type="checkbox"/> Etre un espace d'information et de conseil pour les jeunes                                 | 6,3           | 7,8  | 21,5 | 27,4 | 36,9          |
| <input type="checkbox"/> Organiser des activités sportives, artistiques et culturelles dans l'établissement         | 2,5           | 5,9  | 19,6 | 28,5 | 43,5          |
| <input type="checkbox"/> Organiser des activités sportives, artistiques et culturelles en dehors de l'établissement | 9,3           | 11,8 | 25,3 | 25,1 | 28,5          |
| <input type="checkbox"/> Aider les jeunes à mettre en place des projets   | 4,9           | 3,6  | 19,2 | 31,9 | 40,5          |

28. En matière de budget, selon vous, qui devrait être responsable dans cette maison des lycéens ? (1 seule réponse)

- Plutôt les jeunes 36,1
- Plutôt l'administration de l'établissement 52,3
- Autre réponse, précisez \_\_\_\_\_ 11,6

29. En matière de choix des activités, selon vous, qui devrait être responsable dans cette maison des lycéens ? (1 seule réponse)

- Plutôt les jeunes 91,1
- Plutôt l'administration de l'établissement 5,3
- Autre réponse, précisez \_\_\_\_\_ 3,6

30. En matière de tâches administratives, qui devrait être responsable dans cette maison des lycéens ? (1 seule réponse)

- Plutôt les jeunes 32,5
- Plutôt l'administration de l'établissement 60,3
- Autre réponse, précisez \_\_\_\_\_ 7,2

31. Connaissez-vous les juniors associations ? (1 seule réponse)

- Oui, j'en fais ou en ai fait partie 3,2
- Oui, mais je n'en ai jamais fait partie 11,8
- Non, je n'en ai jamais entendu parler 85

A propos de vous :

32. Vous êtes:

- une fille 64,1
- un garçon 35,9

### 33. Quel est votre âge ?

|                |      |
|----------------|------|
| 13---14 ans    | 1,5  |
| 15 ans         | 18,2 |
| 16 ans         | 28,5 |
| 17 ans         | 29   |
| 18 ans         | 18   |
| 19 ans et plus | 4,8  |

### 34. Combien de frères et sœurs avez---vous?

### 35. Quel est votre lieu de résidence (indiquez le code postal) :

### 36. Vous êtes :

- |  |      |
|--|------|
| <input type="checkbox"/> dans un lycée général et technologique, en quelle classe_____ | 83,8 |
| <input type="checkbox"/> dans un lycée professionnel, en quelle classe_____            | 16,2 |

### 37. Diriez---vous que jusqu'à présent votre scolarité a été...

- |                                     |      |
|-------------------------------------|------|
| <input type="checkbox"/> Très bonne | 18,1 |
| <input type="checkbox"/> Bonne      | 56,8 |
| <input type="checkbox"/> Moyenne    | 22,6 |
| <input type="checkbox"/> Difficile  | 2,5  |

### 38. Votre mère travaille---t---elle ?

- |  |      |
|--|------|
| <input type="checkbox"/> Oui   | 82,9 |
| <input type="checkbox"/> Non et elle recherche un emploi                   | 5,1  |
| <input type="checkbox"/> Non, elle ne travaille plus mais a déjà travaillé | 8    |
| <input type="checkbox"/> Non, elle n'a jamais travaillé                    | 1,1  |
| <input type="checkbox"/> Non, elle est retraitée                           | 1,3  |
| <input type="checkbox"/> Mère inconnue ou décédée                          | 1,7  |

### 39. Si votre mère travaille est---elle ?

- |  |      |
|--|------|
| <input type="checkbox"/> Salariée dans le secteur privé                      | 27,2 |
| <input type="checkbox"/> Fonctionnaire ou salariée d'une entreprise publique | 44,9 |
| <input type="checkbox"/> A son compte  | 12   |
| <input type="checkbox"/> Je ne sais pas                                      | 15,8 |

### 40. Votre père travaille---t---il ?

- |  |      |
|--|------|
| <input type="checkbox"/> Oui   | 86,1 |
| <input type="checkbox"/> Non et il recherche un emploi                   | 1,9  |
| <input type="checkbox"/> Non, il ne travaille plus mais a déjà travaillé | 3    |
| <input type="checkbox"/> Non, il n'a jamais travaillé                    |      |
| <input type="checkbox"/> Non, il est retraité                            | 3,2  |
| <input type="checkbox"/> Père inconnu ou décédé                          | 5,9  |

### 41. Si votre père travaille, est---il ?

- |  |      |
|--|------|
| <input type="checkbox"/> Salariée dans le secteur privé                      | 29,7 |
| <input type="checkbox"/> Fonctionnaire ou salariée d'une entreprise publique | 36,7 |
| <input type="checkbox"/> A son compte  | 19,8 |
| <input type="checkbox"/> Je ne sais pas                                      | 13,7 |

### 42. Profession du père

|                          |      |
|--------------------------|------|
| Indépendant              | 19,4 |
| Cadre                    | 20,5 |
| Profession intermédiaire | 13,7 |
| Employé                  | 14,3 |
| Ouvrier                  | 19,6 |

Ne sait pas, non réponse 12,4

**43. Vous diriez que vous vivez dans :**

- |  |      |
|--|------|
| <input type="checkbox"/> Une grande ville                                | 5,5  |
| <input type="checkbox"/> La banlieue ou les environs d'une grande ville  | 5,1  |
| <input type="checkbox"/> Une ville moyenne ou petite                     | 5,8  |
| <input type="checkbox"/> Un village, une ferme ou une maison de campagne | 31,4 |

**44. Le nom de votre lycée :**

.....

**45. Autres remarques?**

.....

.....

.....

.....

Merci d'indiquer la date à laquelle vous remplissez ce questionnaire : \_\_ / \_\_ / \_\_

Nous vous remercions de votre participation.

## Fonds d'Expérimentation pour la Jeunesse

Ministère des Sports, de la Jeunesse, de l'Éducation Populaire et de la Vie Associative  
Direction de la Jeunesse, de l'Éducation Populaire et de la Vie Associative

Mission d'animation du Fonds d'Expérimentation pour la Jeunesse

95, avenue de France 75 650 Paris Cedex 13

Téléphone : 01 40 45 93 22

[www.experimentation.jeunes.gouv.fr](http://www.experimentation.jeunes.gouv.fr)

